

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

*Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique*

*Université 8 mai 1945 Guelma
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue
Française*



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة
كلية الآداب واللغات
قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
académique**

Domaine : Lettres et Langues étrangères **Filière :** Langue française
Spécialité : Didactique et langues appliquées

Intitulé :

**L'économie lexicale et son impact sur l'écrit :
Cas des étudiants de deuxième année licence de l'université 08
mai 1945, Guelma.**

Rédigé et présenté par :

MERDJA Aridj El-Fol

Sous la direction de :

Mme. BOUGUETTAYA Neila.

Membres du jury

Président : Mme BENTAYEB

Rapporteur : Mme BOUGUETTAYA

Examineur : Mme TLEMSANI

Année d'étude 2024/2025

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

*Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique*

*Université 8 mai 1945 Guelma
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue
Française*



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة
كلية الآداب واللغات
قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
académique**

Domaine : Lettres et Langues étrangères **Filière :** Langue française
Spécialité : Didactique et langues appliquées

Intitulé :

**L'économie lexicale et son impact sur l'écrit :
Cas des étudiants de deuxième année licence de l'université 08
mai 1945, Guelma.**

Rédigé et présenté par :

MERDJA Aridj El Fol

Sous la direction de :

Mme BOUGUETTAYA Neila

Membres du jury

Président : Mme BENTAYEB

Rapporteur : Mme BOUGUETTAYA

Examineur : Mme TLEMSANI

Année d'étude 2024/2025

Remerciements

Avant tout développement sur cette expérience il apparaît opportun de commencer ce travail par des remerciements

Tout d'abord, je remercie Dieu le tout-puissant, clément et miséricordieux de m'avoir donné la force et surtout le courage pour effectuer et accomplir ce modeste travail.

*Je souhaite remercier ma directrice de recherche **Mme BOUGUETTAYA Neila**, pour ses conseils avisés, sa disponibilité inébranlable et son soutien inconditionnel qui ont contribué à me mettre en bonne voie. Sa grande expertise et ses encouragements ont été d'une aide précieuse pour moi.*

Je tiens également à remercier les membres de jury qui ont généreusement accepté d'évaluer mon travail.

Mes vifs remerciements s'adressent aussi à tous les enseignants du département de français et à tous ceux qui m'ont soutenu de près ou de loin dans mes études.

Merci.

Dédicace

Je dédie ce travail, du fond du cœur, à toutes les personnes qui me sont chères :

A mes chers parents FADILA et YUCEF : aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour les sacrifices que vous avez consenti pour mon instruction et mon bien être et l'amour que vous me portez depuis mon enfance et j'espère que votre bénédiction m'accompagnerait toujours.

A mes merveilleuses sœurs RANA et YOUSRA : chacun de vos sourires a illuminé mon chemin, chaque mot d'encouragement a nourri mes rêves.

A mon beau-frère MOUHAMED AMINE, pour son soutien moral et ses conseils précieux tout au long de mes études.

A mes petits anges, LAYANE AISHA et MASSIM OUSSAID, dont la joie de vivre et d'énergie m'inspirent au quotidien et me rappellent l'importance de donner le meilleur de soi-même.

A mon cher SOPHIENE, mon conseiller et mon soutien moral qui était présent dans les moments difficiles, ce mémoire porte une part de toi, de tes encouragements qui m'ont permis de poursuivre mes ambitions avec sérénité.

A ma précieuse amie ALIMA, pour sa présence et son soutien et à mes chères cousines SAFA et DORSAF pour leur amour et humour interminable.

Ainsi qu'à tous mes camarades avec qui j'ai partagé une partie de mon parcours, et avec qui j'ai vécu des moments inoubliables, en particulier INES.

MERDJA Aridj El Fol.

Résumé

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de la didactique de l'écrit et s'intitule comme suit : « *L'économie lexicale et son impact sur l'écrit : cas des étudiants de deuxième année licence à l'université de 08 mai 1945 de Guelma* ».

Dans cette étude, nous allons mettre en lumière une pratique scripturale de plus en plus répandue chez les étudiants : l'usage des formes abrégées, et son effet sur la qualité des productions universitaires.

Pour ce faire, nous avons procédé à l'analyse d'un corpus composé de copies d'étudiants issues d'une activité de réduction de texte écouté, ainsi qu'à l'étude des réponses d'un questionnaire adressé à des enseignants du département de français.

Notre objectif est de montrer dans quelle mesure l'économie lexicale lorsqu'elle est mal encadrée peut nuire à la rigueur, à la lisibilité et à la cohérence des écrits académiques, mais aussi comment elle peut, dans certains cas devenir un levier d'efficacité communicationnelles si elle est maîtrisée.

Notre recherche est composée de deux parties. La première partie, dite théorique, contient deux chapitres : le premier porte sur l'écrit académique, ses normes et ses enjeux, tandis que le second s'intéresse à l'usage des abréviations et à leurs effets linguistiques et pédagogiques. Quant à la seconde partie, dite pratique, elle est réservée à la description du protocole d'enquête, à l'analyse des écrits des étudiants et à l'interprétation des résultats du questionnaire.

Mots clés :

Economie lexicale, abréviations, Production écrite universitaire, Variations langagière, registre de langue, didactique du FLE.

Abstract

Our research falls within the field of the didactics of writing and is entitled: *"Lexical Economy and Its Impact on Writing: The Case of Second-Year Undergraduate Students at the University of May 8, 1945 – Guelma."*

This study aims to shed light on a growing writing practice among students: the use of abbreviated forms and its impact on the quality of academic productions.

To this end, we analyzed a corpus consisting of student papers produced during a text-reduction activity based on a listening task, as well as the responses to a questionnaire distributed to teachers in the French department.

Our objective is to demonstrate the extent to which lexical economy, when poorly supervised, can harm the rigor, readability, and coherence of academic writing, but also how it can, in some cases, become a tool for communicative efficiency if well mastered.

Our research is structured in two main parts. The first, theoretical part contains two chapters: the first focuses on academic writing, its standards, and its challenges, while the second examines the use of abbreviations and their linguistic and pedagogical effects. The second, practical part is devoted to the description of the research protocol, the analysis of students' written productions, and the interpretation of the questionnaire results.

Keywords:

Lexical economy, abbreviations, academic writing, language variation, language register, FLE didactics.

الملخص

يندرج عملنا البحثي في مجال تعليمية الكتابة ، ويحمل العنوان التالي:

" الاقتصاد المعجمي وأثره على الكتابة : حالة طلبة السنة الثانية ليسانس بجامعة 08 ماي 1945 قالمة " .

في هذه الدراسة نسلط الضوء على ممارسة كتابية اخذة في الانتشار بين الطلبة، وهي استخدام الصيغ المختصرة، وتأثير ذلك على جودة الانتاجات الجامعية ولتحقيق هذا الهدف قمنا بتحليل مدونة مكونة من أوراق امتحانات لطلبة في نشاط خاص باختزال نص مسموع بالإضافة إلى دراسة أجوبة استبيان وجه الى أساتذة قسم اللغة الفرنسية.

نهدف من خلال هذا البحث إلى إظهار مدى تأثير الاقتصاد المعجمي، حين لا يؤثر بالشكل المناسب، على دقة ووضوح وتماسك الكتابة الأكاديمية، كما نسعى إلى ابراز كيف يمكن أن يصبح في بعض الحالات وسيلة فعالة للتواصل إذا تم التحكم فيه واتقانه. يتكون بحثنا من جزئين:

الجزء الأول نظري ويضم فصلين: الفصل الأول يتناول الكتابة الأكاديمية ومعاييرها ورهاناتها أما الفصل الثاني فيتطرق إلى استخدام الاختصارات واثارها اللغوية والبيداغوجية. أما الجزء الثاني العملي فهو مخصص لوصف بروتوكول الدراسة وتحليل كتابات الطلبة وتفسير نتائج الاستبيان.

الكلمات المفتاحية:

التنوع اللغوي ، السجل اللغوي، تعليمية الفرنسية كلغة الاقتصاد المعجمي، الاختصارات، الكتابة الأكاديمية، أجنبية.

Table des matières

Remerciements	I
Dédicace	II
Résumé	III
Table des matières	VI
Table des figures.....	IX
Table des tableaux	X
Introduction générale	1
Chapitre 1 - L'économie lexicale : notions et fondements	5
1.1 Définition de l'économie lexicale	6
1.2 Origine et évolution du concept	8
1.2.1 Origine du concept.....	8
1.2.2 Evolution du concept	8
1.3 Objectifs de l'économie lexicale	10
1.4 Formes d'économie lexicale dans l'écrit	11
1.4.1 L'abréviation.....	11
1.4.2 La siglaison	12
1.4.3 Les acronymes	13
1.4.4 Distinction entre sigle et acronyme	14
1.4.5 La troncation	14
1.4.5.1. L'apocope	15
1.4.5.2. L'aphérèse	15
1.4.6 Le langage SMS.....	16
1.4.7 Les mots valises ou amalgames.....	17
1.4.8 Les procédés mixtes.....	18
1.4.9 Les symboles	19
1.5 Rôle des outils numériques dans la diffusion de l'économie lexicale	20
Chapitre 2 - Abréviations et qualité de l'écrit académique	22
2.1 La qualité de l'écrit universitaire	23
2.2 La perception croisée de l'usage des abréviations	25
2.2.1 Le point de vue des enseignants	25
2.2.2 Le point de vue des étudiants.....	26

2.3 L'écrit universitaire et la maîtrise des registres de langue.....	26
2.3.1. Définition des registres des langues	27
2.3.1.1 Le registre familial	28
2.3.1.2 Le registre courant.....	29
2.3.1.3 Le registre soutenu	30
2.3.2. Comparaison des registres de langue.....	31
2.3.3. Les enjeux du respect de registre en milieu universitaire.....	31
2.4 Les effets linguistiques des abréviations sur l'écrit	33
2.5 Les débats autour de l'usage des abréviations	34
2.6 Approches pédagogiques et enjeux didactiques	35
Deuxième partie : Cadre pratique et analytique.....	38
Chapitre 3 - Description du protocole de l'enquête	39
3.1 Méthodologie de la recherche	40
3.2 Présentation du terrain d'enquête et du public visé	40
3.3 Description du corpus	41
3.3.1 Les copies de rédaction.....	41
3.3.2 Consigne	41
3.3.3 Critères de réussite.....	41
3.4 Sujet de la rédaction.....	42
3.5 Description de la grille d'évaluation.....	42
3.6 Déroulement de l'enquête	43
3.7 Le questionnaire	44
Chapitre 4 - Analyse et interprétation des résultats	49
4.1 Présentation et analyse des résultats	50
4.1.1 Capacité de synthèse.....	50
4.1.2 Fidélité au sens	52
4.1.3 Maîtrise des abréviations	53
4.1.4 Orthographe et syntaxe	55
4.1.5 Clarté et lisibilité du texte réduit	56
4.2. Analyse et interprétation des résultats du questionnaire.....	57
4.2.1. Les informations personnelles	58
4.2.1.1. Genre	58
4.2.1.2. Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement.	59

4.2.2 Réponses aux questions	60
4.3 Conclusion.....	75
Conclusion générale	76
Bibliographie	76
Annexes 1	76
Annexes 2	76

Table des figures

Figure 1 : Capacité de synthèse	50
Figure 2 : Fidélité au sens.....	52
Figure 3 : Maitrise des abréviations	53
Figure 4 : Orthographe et syntaxe	55
Figure 5 : Clarté et lisibilité du texte réduit.....	56
Figure 6 : Visualisation graphique de la répartition par genre	58
Figure 7 : Visualisation graphique de la répartition par nombre d'année d'expérience dans l'enseignement.....	59
Figure 8 : Utilisation des abréviations.....	61
Figure 9 : Fréquence d'utilisation des abréviations.....	62
Figure 10 : Raisons de l'usage des abréviations.....	63
Figure 11 : Situations d'usage des abréviations	64
Figure 12 : Types des abréviations les plus utilisées.....	65
Figure 13 : Impact de l'usage des abréviations sur la qualité de l'écrit académique	67
Figure 14 : Remarques et corrections sur l'usage des abréviations	68
Figure 15 : Intégration d'un travail pédagogique sur l'économie lexicale	69
Figure 16 : Influence des abréviations sur la compréhension des écrits	70
Figure 17 : Représentations de l'économie lexicale chez les enseignants	72
Figure 18 : Impact de l'usage des formes abrégées sur l'évaluation	73
Figure 19 : Stratégies pédagogiques pour encadrer l'économie lexicale	75

Table des tableaux

Tableau 1 : Répartition selon le genre	58
Tableau 2 : Répartition selon le nombre d'année d'expérience dans l'enseignement ..	59
Tableau 3 : Réponses à la question n°01	60
Tableau 4 : Réponses à la question n°2	61
Tableau 5 : Réponses à la question n°3	62
Tableau 6 : Réponses à la question n°4	63
Tableau 7 : Réponses à la question n°5	65
Tableau 8 : Réponses à la question n°6	66
Tableau 9 : Réponses à la question n°7	67
Tableau 10 : Réponses à la question n°8	68
Tableau 11 : Réponses à la question n°9	69
Tableau 12 : Réponses à la question n°10	71
Tableau 13 : Réponses à la question n°11	72
Tableau 14 : Réponses à la question n°12	73

Introduction générale

Depuis toujours, la langue joue un rôle essentiel dans la communication, le partage des connaissances et l'élaboration de la pensée. Dans les sociétés humaines, elle transcende le rôle d'un simple instrument d'échange : elle joue un rôle crucial dans la construction des identités culturelles, sociales et intellectuelles.

Cependant, dans un monde où les rythmes de vie s'accroissent, où les technologies de l'information et de la communication modifient en profondeur les pratiques langagières, les formes d'expression évoluent à leur tour, entraînant avec elles de nouveaux enjeux pour l'enseignement et l'apprentissage, notamment en milieu académique.

Parmi les transformations les plus marquantes de ces dernières décennies, figure l'émergence d'une tendance à la concision, à la réduction des formes, à la simplification lexicale : il s'agit de ce que les linguistes nomment l'économie lexicale. Ce phénomène, autrefois marginal et restreint à des usages professionnels ou spécialisés, s'est progressivement généralisé, notamment sous l'effet des usages numériques (messageries instantanées, réseaux sociaux, SMS).

Cette économie dans l'usage de la langue se manifeste par des procédés variés : abréviations, sigles, acronymes, troncations, langage SMS, mot-valise, etc. Si elle permet une communication plus rapide, plus efficace dans certains contextes, elle pose de sérieuses questions lorsqu'elle s'invite dans des espaces régis par des normes langagières plus strictes, comme celui de l'université.

En effet, l'écrit académique, au cœur de la formation universitaire, obéit à des exigences précises : rigueur, clarté, cohérence, maîtrise des registres de langue, respect des conventions textuelles et grammaticales. Il constitue un indicateur essentiel du niveau de formation et de la compétence linguistique de l'étudiant. Pourtant, dans de nombreuses universités, enseignants et formateurs constatent une dégradation progressive de la qualité des productions écrites étudiantes. Cette dégradation se traduit, entre autres, par une forte présence de formes abrégées, d'éléments issus du langage numérique, et par une confusion entre les registres de langue, notamment chez les étudiants débutants.

C'est dans ce contexte de tension entre économie de la langue et rigueur académique que s'inscrit notre recherche. En effet, il s'agit d'un travail qui s'inscrit

dans une perspective didactique et qui vise à explorer les effets concrets des pratiques d'économie lexicale sur l'apprentissage de l'écrit, en se focalisant sur un public bien spécifique qui est les étudiants de 2ème année licence en langue française à l'université 08 mai 1945 de Guelma.

Ce choix n'est pas fortuit. En effet, ces étudiants, en pleine phase de transition entre des usages scolaires et des exigences universitaires, sont souvent confrontés à la nécessité d'adapter leur registre de langue. Par ailleurs, ils sont particulièrement exposés à la pression des usages numériques et aux habitudes linguistiques contemporaines qui favorisent la rapidité au détriment parfois de la précision.

L'intérêt de notre travail réside ainsi dans sa double orientation : il s'agit d'une part de décrire et d'analyser les formes d'économie lexicale présentes dans les écrits des étudiants, et d'autre part, de mesurer l'impact de ces formes sur la qualité globale des textes académiques produits, en termes de clarté, de cohérence, de correction linguistique et d'adéquation au registre rendu.

La problématique qui guide notre recherche peut donc être formulée comme suit : Dans quelle mesure l'usage de l'économie lexicale influence-t-il la qualité de l'écrit académique chez les étudiants de deuxième année licence à l'université de Guelma ?

Pour y répondre, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- L'usage maîtrisé de l'économie lexicale permettrait aux étudiants d'améliorer leur capacité de synthèse et de structuration des idées, à condition qu'il soit encadré par une formation appropriée.
- Un usage excessif ou non adapté des procédés d'économie lexicale, notamment ceux issus du langage numérique, affecterait négativement la clarté, la cohérence et la crédibilité des écrits académiques.

Nous avons réalisé une enquête sur le terrain au sein du département de français de l'université 08 Mai 1945 de Guelma afin de vérifier ces hypothèses. Notre méthodologie repose sur deux outils principaux qui sont : l'analyse d'un corpus de copies d'étudiants de 2ème année licence ainsi d'un questionnaire

distribué aux enseignants afin de recueillir leur perception du phénomène en question.

Ainsi, nous avons décidé de mener une étude analytique alliant aspects quantitatifs et qualitatifs pour examiner les rédactions des travaux écrits des étudiants en deuxième années licence. Par ailleurs, nous avons également opté pour une approche analytique quantitative afin d'étudier le questionnaire destiné aux enseignants de l'université en question.

Notre travail de recherche se divise en deux parties. La première partie, théorique, regroupe deux chapitres : l'un abordera les concepts de base de notre travail et l'autre portera sur l'économie lexicale et son influence sur la qualité de l'écrit académique des étudiants.

Quant à la deuxième partie, pratique, elle se compose aussi de deux chapitres : le premier chapitre décrira le protocole du déroulement de notre enquête tandis que le deuxième sera consacré à l'analyse du corpus et à l'interprétation des résultats obtenus.

Chapitre 1 - L'économie lexicale : notions et fondements

Bien que le concept d'économie lexicale puisse paraître abstrait à première vue, il s'impose comme un principe fondamental dans la maîtrise de la langue écrite. Comme le souligne André Martinet : « *L'économie lexicale est une réalité constamment présente dans les systèmes linguistiques, cherchant à réduire l'effort tout en maximisant l'efficacité de la communication* ». (1955)

Cette démarche est particulièrement pertinente dans un contexte éducatif où l'objectif est de rendre les étudiants capables de transmettre des idées de manière concise et claire, tout en respectant les contraintes liées à l'espace et au temps de production.

L'économie lexicale, qui regroupe des procédés comme l'abréviation, les sigles, et les acronymes, les troncations, etc., est souvent utilisée dans les écrits professionnels, académiques et numériques. Si elle facilite la fluidité de la communication, elle soulève également des défis pour les apprenants, notamment en ce qui concerne la compréhension et l'application correcte de ces formes linguistiques simplifiées.

Dans ce chapitre, nous chercherons à définir l'économie lexicale et à analyser ses différentes formes, en explorant ses origines, son évolution et ses objectifs. Nous examinerons également l'impact de cette pratique sur l'apprentissage de l'écrit, ainsi que les implications qu'elle comporte pour les apprenants dans le développement de leurs compétences rédactionnelles.

1.1 Définition de l'économie lexicale

L'économie lexicale, également appelée économie linguistique, représente un principe clé des langues naturelles. Elle se réfère au mécanisme par lequel les intervenants s'efforcent de maximiser l'usage des unités linguistiques, comme les mots, les phrases et les constructions syntaxiques, pour véhiculer un message de manière précise et performante tout en réduisant au minimum l'effort de production, qu'il soit intellectuel, corporel ou temporel. Ce principe est particulièrement important dans la communication, car il permet d'éviter les longueurs inutiles et les complexités qui pourraient nuire à la compréhension du message.

L'économie lexicale repose sur une tension entre la nécessité de véhiculer des informations de façon complète et la volonté de limiter l'effort cognitif et articulatoire. Cette réduction de l'effort est réalisée par des procédés variés, comme l'abréviation, la simplification syntaxique, permettant d'exprimer une idée avec un nombre réduit de mots tout en conservant la clarté et la précision du discours.

Le linguiste André Martinet, l'un des principaux théoriciens de ce concept, définit l'économie linguistique comme « *une réalité que l'on devine à tout instant au travail dans les systèmes linguistiques* » (1955 : 43).

Selon lui, ce principe découle d'un équilibre entre les besoins communicatifs et expressifs de l'individu et sa tendance naturelle à réduire au minimum l'activité mentale et physique nécessaire à la production du langage. L'économie linguistique, pour Martinet, serait ainsi une réponse naturelle et instinctive aux contraintes cognitives de l'interlocuteur, visant à rendre l'échange plus fluide et efficace.

Georges Mounin, linguiste et traducteur, va plus loin en affirmant que l'économie d'une langue est « *le résultat de l'application, à la fonction de communication, du principe du moindre effort* ». (1960 : 32).

Cette définition souligne la constante tension entre deux impératifs contradictoires : le besoin de transmettre un message complexe de manière précise et complète, et la propension humaine à simplifier, à économiser l'énergie et à réduire les efforts, tant cognitifs que physiques, dans le processus de communication. Cette dualité fait de l'économie lexicale un phénomène omniprésent dans tous les types de discours, où les locuteurs cherchent à maximiser l'efficacité tout en minimisant les ressources engagées.

David Crystal (2008), quant à lui, précise que l'économie linguistique peut être considérée comme un critère en linguistique qui exige, entre autres, que les analyses soient aussi courtes et concises que possible, en utilisant le moins de termes possibles pour atteindre l'objectif communicatif.

Cette vision met en avant l'idée que l'économie lexicale n'est pas seulement un phénomène observable dans la langue courante, mais qu'elle est aussi un

principe méthodologique qui guide l'analyse linguistique, cherchant à condenser l'information et à éviter les éléments superflus.

En général, l'économie lexicale est un principe linguiste selon lequel les locuteurs cherchent à communiquer de façon efficace avec un minimum d'effort. Elle se manifeste par des procédés comme les abréviations ou les structures simplifiées, tout en maintenant la clarté du message.

1.2 Origine et évolution du concept

1.2.1 Origine du concept

L'idée de l'économie lexicale dans le langage remonte dans une certaine mesure, aux premières réflexions philosophiques sur la nature du langage. Dès l'antiquité, des philosophes comme Platon et Aristote ont envisagé la question de la communication efficace. Ils ont souligné la nécessité pour le langage de transmettre clairement les idées, tout en étant concis. Aristote, dans son ouvrage rhétorique, évoque l'importance et l'efficacité communicative, suggérant que le locuteur doit éviter les formulations inutiles ou trop complexes.

Cependant, ces premières réflexions ne faisaient pas encore référence de manière explicite à l'économie lexicale telle qu'elle est comprise aujourd'hui, mais elles ont jeté les bases de l'idée d'une utilisation optimisée du langage.

Le concept de l'économie lexicale a réellement commencé à prendre forme avec le structuralisme au début du XXe siècle, notamment grâce aux travaux de Ferdinand de Saussure, il n'évoque pas directement l'économie lexicale mais ses idées sur les systèmes linguistiques et les relations entre les signes ont permis de comprendre que les langues tendent à maximiser la signification tout en minimisant la complexité.

1.2.2 Evolution du concept

Le véritable tournant dans l'émergence de l'idée d'économie lexicale se produit dans les années 1950 avec les travaux de A. Martinet. En effet, dans son

ouvrage (*Economie des changements phonétiques* : 1955), il met en évidence le fait que les langues, à travers le temps, tendent à simplifier et à réduire les formes phonétiques et morphologiques tout en maintenant la fonction communicative. Il dit à ce propos que « *le principe d'économie est l'un des plus fondamentaux dans l'évolution des langues* » (1955 : 98).

Il pose les bases de l'économie linguistique, qu'il définit comme le principe selon lequel les locuteurs privilégient des formes linguistiques simples pour minimiser l'effort cognitif et physique nécessaire à l'expression d'un message.

Ainsi, Martinet définit le principe du « moindre effort » comme une force qui façonne le langage, en mettant en avant que les langues soient conçues pour être efficaces tout en économisant des ressources.

Georges Mounin approfondit la réflexion autour de l'économie linguistique en développant le principe du moindre effort. Il note que : « *le vocabulaire d'une langue est construit selon les lois de l'économie* » (1963 : 152).

Ce principe s'applique à tous les aspects du langage, y compris le lexique, la syntaxe et la phonologie. Les locuteurs choisissent, selon lui, des formes linguistiques qui requièrent le moins d'effort possible, tout en restant efficaces pour la communication.

L'émergence de la psychologie cognitive a permis de mieux saisir la relation entre l'effort mental et la production linguistique. Des chercheurs comme George Miller et Noam Chomsky ont mis en évidence que le cerveau humain dispose d'une capacité limitée de traitement de l'information, ce qui incite naturellement les locuteurs à simplifier leur langage. Cette tendance conduit à privilégier des structures linguistiques plus courtes et plus accessibles, favorisant ainsi la compréhension et la mémorisation.

Dans les années 1980, Pierre Bourdieu a apporté une perspective sociologique à l'économie lexicale à travers son ouvrage *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques* (1982). Il y explique que la langue ne se limite pas à un outil de communication, mais joue aussi un rôle central dans la légitimation sociale. Selon lui, l'usage d'un langage simplifié ou condensé peut permettre à certains groupes sociaux de s'adapter aux normes institutionnelles,

tandis que d'autres peuvent s'en servir pour construire ou renforcer un pouvoir symbolique. (1982 : 248)

Dans une perspective plus contemporaine, Jean Dubois et *al.* précisent que l'économie lexicale découle aussi d'une pression sociale et fonctionnelle sur la langue, notamment dans les domaines techniques ou spécialisées, où « *le besoin de brièveté et de clarté impose souvent la création de termes abrégés ou polysémiques* » (1994 : 89).

Au XXI^e siècle, l'économie lexicale connaît un renouveau sous l'effet des nouvelles technologies de communication et des pratiques numériques. Des linguistes comme David Crystal ont étudié l'influence des supports numériques – SMS, messageries instantanées, réseaux sociaux – sur l'usage du langage.

Ces nouveaux modes d'échange, souvent contraints par le temps, l'espace ou la recherche d'efficacité, ont entraîné une généralisation des procédés linguistiques économiques, notamment les abréviations, sigles et acronymes, devenus caractéristiques du langage numérique contemporain.

1.3 Objectifs de l'économie lexicale

Le but principal de l'économie lexicale est de garantir une transmission efficace de l'information en utilisant le moins de ressources linguistiques nécessaires à la compréhension du message. Ce principe se base sur le désir de trouver un équilibre entre l'efficacité de la communication et l'effort cognitif, en minimisant la charge mentale, physique ou temporelle associée à l'expression et à la compréhension des propos.

Henri Frei souligne que : « *L'économie du langage consiste à dire le plus avec le moins de mots possibles* » (1929 : 306)

Dans cette perspective, l'économie lexicale cherche à optimiser l'utilisation du vocabulaire en favorisant les expressions les plus simples, les plus succinctes ou les plus immédiatement intelligibles, sans pour autant nuire à la clarté, à la précision ou à la profondeur sémantique de l'exposé. Elle répond à une exigence fonctionnelle linguistique : faciliter aux interlocuteurs une communication rapide, efficiente et avec le minimum d'efforts requis, tout en

s'ajustant aux restrictions contextuelles (oralité, vitesse de dialogue, espace limité pour l'écriture, etc.).

Ce principe est illustré en particulier par des techniques comme l'ellipse, la condensation, la simplification syntaxique ou le remplacement lexical. Par conséquent, l'économie lexicale représente un instrument crucial pour structurer le discours, surtout dans les contextes où l'on privilégie la brièveté, la richesse d'information ou la fluidité.

1.4 Formes d'économie lexicale dans l'écrit

1.4.1 L'abréviation

L'abréviation est un procédé graphique qui consiste à supprimer certaines lettres, voyelles ou consonnes, d'un mot tout en conservant sa lisibilité et sa reconnaissance.

Dans le petit Larousse illustré (2005), l'abréviation est définie comme une : *« Réduction d'un mot ou d'une suite de mots à une forme plus courte, souvent suivie d'un point, tout en conservant le sens initial »*.

Exemple d'abréviation

- Ex. → Exemple
- Maj. → Mise à jour
- Dr. → Docteur
- Etc. → Et cetera (et les autres)

L'abréviation, à l'instar de tous les modes de création par abrègement, n'est pas seulement une économie de temps et d'espace. Elle constitue parfois un euphémisme, une politesse ; un procédé seyant ou une prudence (autocensure). L'abréviation est suivie d'un point, et le mot abrégé est prononcé en entier. (2009 : 113).

1.4.2 La siglaison

La siglaison consiste dans la diminution d'un terme composé à la succession des initiales des termes qui le composent. Le nouveau mot ainsi créé est appelé « sigle » et chacune des lettres qui le composent se prononce séparément. Ce procédé de création lexicale s'est fortement développé dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Pour M. Riegel et al. *« Le sigle est une unité formée par la suite des lettres initiales de mots composés, à l'écrit, il se reconnaît à l'emploi des lettres capitales, éventuellement séparées par des points. Son importance dans la langue contemporaine va être croissante. Il désigne des organisations administratives, politiques, syndicales, étatiques ou internationales. »* (1994 : 551).

Selon Dubois : *« Le sigle est une suite d'initiales de plusieurs mots qui forment un mot unique, généralement prononcé avec les noms des lettres, comme O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé) ».* (2002 : 429-430)

Exemples :

- C.N.R.S. → Centre National de la Recherche Scientifique
- S.N.C.F. → Société Nationale des Chemins de fer Français
- B.E.P.C. → Brevet d'Études du Premier Cycle
- L.E.P. → Lycée d'Enseignement Professionnel
- A.V.C. → Accident Vasculaire Cérébral

Le phénomène des sigles montre l'évolution du langage vers une forme plus concise facilitant une communication rapide. Jean Dubois et René Lagane disent que : *« La siglaison, phénomène moderne, témoigne de l'évolution vers une langue plus rapide, plus dense, adaptée à la vie contemporaine »* (1988 : 186).

Il est tout à fait compréhensible que les utilisateurs ne connaissent pas la signification exacte de certains sigles, comme c'est le cas par exemple pour CD-

ROM (Compact Disc Read Only Memory) ou Ko (ou K), qui désigne une unité de mesure de la mémoire d'un ordinateur.

1.4.3 Les acronymes

Un acronyme est un mot formé à partir des premières lettres ou syllabes de plusieurs mots que l'on prononce comme un mot normal, en syllabes. Contrairement au sigle qui se lit lettre par lettre.

Ce terme vient du Grec « acro » qui signifie « extrême » et « onyme », « nom ». Ce qui reflète l'idée de nom formé à partir des extrémités des mots.

Pour Jean Dubois et *al.* « *L'acronyme est un procédé de création lexicale fondé sur la condensation d'une suite de mots en un seul mot formé à partir de leurs éléments initiaux* » (2002 : 87).

Les acronymes sont souvent écrits en majuscules surtout lorsqu'ils désignent des organisations, mais certains, bien intégrés à la langue, peuvent s'écrire en minuscule.

Exemples d'acronymes :

- **Sida** → Syndrome d'Immuno-Déficience Acquise
- **SAMU** → Service d'Aide Médicale Urgente.
- **Algol** → Algorithmic Language
- **Erasmus** → EuRopean Community Action Scheme for the Mobility of University Students

Certains sigles ou acronymes sont tellement répandus qu'ils peuvent même donner naissance à une famille de mots : la défunte R.T.B. avait donné *ertébéen*, ONU a donné *onusien*. D'autres sont si connus qu'on a oublié leur origine même lorsqu'elle est récente : le *radar* (**R**adio **d**etecting **a**nd **r**anging system), le *laser* (**L**ight **a**mplification by **s**imulated **e**mission of **r**adiation), le *sida* (**S**yndrome **i**mmuno-**d**éficient **a**cquis), et des marques comme *FIAT* (**F**abbrica **i**taliana

automobili Torino) ou *SIMCA* (*Société industrielle de mécanique et de carrosserie*).¹

1.4.4 Distinction entre sigle et acronyme

L'acronyme se distingue des sigles, par le fait que le mot obtenu par concaténation des lettres retenues forme un ensemble syllabique correct, le rendant prononçable. Ceci au contraire des sigles qui ne se prononcent qu'en les épelant lettre par lettre.

Terme	Formation	Prononciation	Exemples
Sigle	Initiales de plusieurs mots	Lettre par lettre (ex. : O-M-S)	O.M.S., C.N.R.S., B.E.P.C.
Acronyme	Initiales ou syllabes de mots	Comme un mot ordinaire (phonétique)	SIDA, RADAR, UNESCO

1.4.5 La troncation

La troncation est un procédé linguistique d'économie lexicale qui consiste à raccourcir un mot en supprimant certaines de ses parties, tout en conservant un sens compréhensible.

Selon Le Petit Robert, « la troncation est une forme d'abréviation qui consiste à supprimer une ou plusieurs syllabes d'un mot pour en faciliter l'usage.

Le Trésor de la langue française informatisé la définit comme : « *Procédé d'abrègement des mots polysyllabiques qui consiste à supprimer une ou plusieurs syllabes à l'initiale ou, plus souvent à la finale* »²

Elle peut se réaliser de deux façons principales :

¹ Siglaison et acronymie [en ligne], disponible sur : www.users.skynet.be/Landroit/Yaphoto/Ysigl.html

² Trésor de la langue française informatisé [en ligne], disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/>

1.4.5.1. L'apocope

À partir de trois syllabes les mots sont considérés comme longs, et pour cette raison, de différents modes de raccourcissement sont mis en place. L'apocope est la forme la plus fréquente de troncation.

Le mot « apocope » vient du grec « apokopê » qui veut dire retranchement en français. L'apocope est un procédé morphologique qui consiste à supprimer un ou plusieurs phonèmes ou syllabes à la fin d'un mot polysyllabique.

Franck Neveu propose la définition suivante : « *L'apocope est une variété de métaplasme réalisée par la suppression d'un ou de plusieurs phonèmes à la fin d'un mot. Ex : métro est formé par apocope sur métropolitain* » (2017 : 38).

Exemples d'apocope :

- « Télé » pour télévision
- « Ciné » pour cinéma
- « Prof » pour professeur
- « Photo » pour photographie

La troncation a entraîné le développement du pseudo-suffixe « o » par généralisation du timbre de voyelle qui apparaît dans « promo », « compo », « interro », « expo », « mélo », etc.

1.4.5.2. L'aphérèse

L'aphérèse est l'inverse de l'apocope : elle consiste à supprimer le ou les premiers phonèmes ou syllabes d'un mot.

Selon Franck Neveu « *l'aphérèse est une variété de métaplasme réalisée par la suppression d'un ou de plusieurs phonèmes au début d'un mot. Ex : troquet est formé par aphérèse sur mastroquet* » (2017 : 38)

Ce procédé abrégatif est actuellement peu fréquent et même rare en le comparant avec l'apocope car la plupart des formations abrégées en usage

aujourd'hui tendent à conserver l'attaque du mot pour préserver sa reconnaissance immédiate. L'aphérèse, en supprimant cette partie initiale, rend souvent le mot moins transparent, ce qui limite sa diffusion dans l'usage courant.

- **Exemples d'aphérèse :**

- « Bus » pour autobus
- « Ricain » pour américain
- « Zique » pour musique
- « Dodo » pour faire dodo (aphérèse sur "dormir")

1.4.6 Le langage SMS

Le langage SMS est à l'origine de réductions et de simplifications des formes écrites (comme par exemple remplacer « un » par le chiffre « 1 ». C'est un nouveau langage utilisé plus particulièrement par les jeunes, afin d'échanger des mini-messages codés, caractérisé par l'économie de la langue qui s'écarte de la norme. Le but pour le scripteur est de produire un 14 message intelligible le plus court possible afin de réduire le coût d'encodage du message (nombre de pressions digitales) et le coût de sa transmission (prix de la communication).

Pour les utilisateurs experts, c'est un moyen de communication rapide, efficace (l'information principale étant donnée de manière directe) et économique (moins coûteux qu'un appel téléphonique). Pour les collégiens et les étudiants, la possession d'un téléphone portable et la maîtrise de l'écrit SMS sont devenus des signes d'appartenance au groupe générationnel, à ses codes, un moyen de transgresser la norme sociale (ici l'écriture conventionnelle des adultes).¹

Selon le Dictionnaire en ligne L'interneute : « *Le langage SMS est un langage employé par les utilisateurs de téléphones mobiles, de messageries*

¹ BELHEGUET Mehdi. (L'impact des langages SMS sur l'orthographe des apprenants de 1AM et 2AM) (2022 : p 13.14)

instantanées ou de réseaux sociaux, composé d'abréviations et d'écriture phonétique, pour une rédaction et une lecture rapide. »¹

1.4.7 Les mots valises ou amalgames

Le mot valise (amalgame) est un néologisme résultant de la fusion de segments de deux mots existants, généralement le début d'un mot et la fin d'un autre, peu former un nouveau terme dont le sens combine les significations des deux mots d'origine. Ce procédé repose souvent sur une homophonie ou une syllabe commune entre les mots fusionnés.

Le Petit Larousse Illustré définit le mot-valise comme étant un « *mot constitué par l'amalgame de la partie initiale d'un mot et de la partie finale d'un autre* » (2012)

Ceci dit, un mot-valise est un mot résultant de l'association de deux parties de deux mots différents pour en construire un seul.

Selon J. Sablayrolles, les mots-valises consistent en « *la combinaison en un mot, souvent fantaisiste, des signifiants au moins altérés, de deux ou plusieurs lexies, avec création d'un signifié qui combine des signifiés des diverses lexies présentes* » (2000 : 224).

Miranda Persson dit à ce propos : « *Un mot-valise est un type de mot-composé où, contrairement au mot-composé stricto sensu, les deux mots qui le constituent n'apparaissent pas dans leurs intégralités. Les caractéristiques des mots-valises résident dans la composition fragmentaire des mots qui ont été fusionnés pour créer un nouveau mot* » (2023 :27)

¹ *Langage SMS : définition simple et facile du dictionnaire*. [en ligne], disponible sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/langage-sms/>

Exemples de mots-valises :

Mot-valise	Mot 1	Mot 2	Sens
Brunch	Breakfast	Lunch	Repas entre petit déjeuner et déjeuner
Smog	Smoke	Fog	Brouillard pollué
Infographie	Information	Graphique	Représentation visuelle de données

1.4.8 Les procédés mixtes

Les procédés mixtes désignent l'utilisation combinée de lettres, chiffres et symboles au sein d'une même unité linguistique ou sémiotique. Ils sont particulièrement répandus dans les échanges numériques, notamment sur les réseaux sociaux, forums, ou applications de messagerie.

Cette combinaison vise à enrichir la signification, à jouer sur les formes ou à répondre à des contraintes spécifiques de communication.

En plus de leur fonction pratique, ces procédés traduisent une véritable créativité linguistique : par exemple, l'emploi du chiffre « 2 » pour « de » ou « demain » dans des expressions comme « à 2m1 » (*à demain*), ou du symbole « @ » pour remplacer la préposition «à» ou indiquer une personne.

Ils participent également à la construction d'identités numériques, en permettant à l'utilisateur de marquer son appartenance à une communauté (groupe d'âge, tribu numérique, etc.) ou de revendiquer une originalité graphique.

Les procédés mixtes peuvent remplir une fonction ludique ou cryptique : jouer sur l'opacité pour réserver le message à un cercle restreint, brouiller la frontière entre code et message, ou encore détourner les contraintes du support technique à des fins stylistiques ou humoristiques.

Exemples de procédés mixtes :

Forme	Éléments utilisés	Sens	Procédés utilisés
Bn8	Lettres + chiffre (8)	Bonne nuit	Troncation + homophonie numérique
J@ime	Lettre + symbole (@)	J'aime	Substitution graphique (@ = a)
2m1	Chiffre + lettres	Demain	Rébus numérique (2 = de, 1 = main)

1.4.9 Les symboles

Un symbole est un élément (objet, personnage, couleur, geste, etc.) qui au-delà de sa signification littérale, renvoie à une réalité abstraite, souvent d'ordre philosophique, moral, culturel ou émotionnel, il repose sur une relation arbitraire entre le signe et ce qu'il représente.

En linguistique, il peut désigner tout signe dont la signification est stabilisée par un usage social partagé, comme les lettres, les chiffres, ou certains signes typographiques.

Dans le cadre de la communication numérique, le symbole peut prendre une valeur multiple : il peut être utilisé pour remplacer un mot (ex. : « @ » pour à ou pour désigner une personne), exprimer une émotion (ex. : « ♥ »), ou encore introduire une charge stylistique ou identitaire dans l'échange. Il joue un rôle clé dans l'économie lexicale, en condensant des contenus sémantiques complexes en une forme brève, reconnaissable et efficace.

Selon le dictionnaire du CNRTL, un symbole est « une chose sensible qui évoque par sa forme ou sa nature, quelque chose d'absent ou d'indéfinissable »¹

¹ CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), définition du mot « symbole ». [en ligne], disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/symbole>

Exemples de symboles :

Symbole	Signification / Usage	Fonction sémiotique / linguistique
@	Mentionner une personne ; adresse e-mail	Identification, localisation numérique, interpellation
♥ / 😊	Émotions, attitudes	Expression affective, simplification du discours émotionnel
&	« Et »	Connexion, coordination, marque de relation
?	Question, doute	Ouverture, interrogation, appel à réponse

1.5 Rôle des outils numériques dans la diffusion de l'économie lexicale

Les outils numériques jouent un rôle crucial dans la diffusion de l'économie lexicale, c'est-à-dire dans la circulation et l'harmonisation du vocabulaire spécialisé lié à l'économie numérique.

En facilitant l'accès rapide et partagé à un lexique commun, ces outils permettent aux acteurs économiques, institutionnels et professionnels de communiquer avec un langage clair et cohérent, indispensable pour une collaboration efficace. Par exemple, au Burkina Faso, l'élaboration d'un lexique numérique dans le secteur de l'économie numérique et des postes vise à uniformiser les définitions et à créer un référentiel partagé, contribuant ainsi à renforcer la compréhension mutuelle entre les différents intervenants.¹

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) permettent également la mise à jour continue et la diffusion à grande échelle de ce vocabulaire, ce qui est essentiel dans un domaine en constante évolution.

Ces outils numériques ne se contentent pas de diffuser des termes, ils structurent aussi la connaissance partagée, favorisent la cohésion terminologique et

¹ Lexique de l'économie numérique et des postes. [en ligne], disponible :
sur https://www.mdenp.gov.bf/fileadmin/user_upload/storages/documents/Lexique_de_l_economie_numerique_et_des_postes.pdf?utm

soutiennent le développement du secteur en rendant le vocabulaire accessible, évolutif et adapté aux besoins des utilisateurs. Ainsi, ils contribuent à une meilleure efficacité des échanges et à la consolidation d'une culture professionnelle commune dans l'économie numérique.

Ce que nous retenons de ce chapitre, c'est que l'économie lexicale est une stratégie de simplification du langage qui permet aux locuteurs de s'exprimer de manière plus rapide et plus directe. Elle repose sur l'usage de formes abrégées comme les sigles, les acronymes ou les abréviations dans le but de réduire l'effort tout en maintenant la clarté du message.

Chapitre 2 - Abréviations et qualité de l'écrit académique

L'écrit académique joue un rôle central dans la formation universitaire, bien au-delà de sa simple fonction informative. Il représente un moyen essentiel d'évaluation, de structuration de la pensée et d'intégration dans une communauté scientifique. Pour garantir la clarté et la crédibilité des travaux écrits, la rigueur, la cohérence et le respect des normes linguistiques sont des exigences fondamentales.

Cependant, à l'ère du numérique et des communications rapides, les étudiants se trouvent souvent face à une tension entre les exigences académiques et les usages informels du langage, notamment ceux influencés par les technologies numériques.

Cette situation soulève des interrogations cruciales concernant la maîtrise des registres linguistiques et l'impact des abréviations sur la qualité des écrits académiques.

Ce chapitre se propose ainsi d'examiner, dans un premier temps, les bases de l'écriture universitaire, les normes qu'elle impose, ainsi que les défis actuels qu'elle rencontre. Ensuite, il s'intéressera à la relation entre l'utilisation des abréviations et la qualité de l'écrit académique, avant d'analyser les effets potentiels de leur usage sur la clarté, la cohérence et la crédibilité du texte académique.

2.1 La qualité de l'écrit universitaire

L'écrit académique est un mode d'expression formel propre à la sphère universitaire et scientifique et reposant sur des critères essentiels. Sans ces critères, le message perd non seulement en efficacité, mais aussi en crédibilité.

Dans le contexte de l'enseignement supérieur, l'écrit académique va bien au-delà d'un simple moyen de communication. Il devient un outil clé de formation, d'évaluation et d'intégration dans une communauté intellectuelle.

À travers la production de textes argumentés, structurés et rigoureux, les étudiants démontrent leur capacité à :

- Maîtriser les normes linguistiques,
- Mobiliser des connaissances,
- S'insérer dans une culture disciplinaire.

Comme l'indique Jean-Paul Bronckart : « *Écrire, c'est produire un texte structuré, cohérent, respectant des normes sociales partagées* » (1996 : 185).

Cette citation rappelle que l'écriture ne se réduit pas à un acte isolé, mais qu'elle s'inscrit dans un cadre régulé par des conventions collectives.

Pour Jean-Michel Adam : « *un texte est de qualité quand il est bien structuré, adéquat à la situation de communication, et qu'il respecte les normes du genre auquel il appartient* » (1999 :276)

Dans ce contexte, l'écriture universitaire impose une série de contraintes :

- Orthographe correcte,
- Syntaxe maîtrisée,
- Cohérence textuelle,
- Progression logique de l'argumentation,
- Adoption d'un registre soutenu.

Ces exigences visent à garantir une communication claire, objective, neutre et conforme aux principes de rigueur scientifique.

Cependant, face à l'évolution des pratiques numériques, une tension émerge entre ces normes institutionnelles et les usages langagiers contemporains des étudiants. Ces derniers sont de plus en plus exposés à des formes d'écrit informel, rapide et condensé, issues des réseaux sociaux, des textos et du langage numérique.

On y retrouve des abréviations telles que :

- « Svp » → S'il vous plaît)
- « Bcp » → Beaucoup)
- « Msg » → Message)

Mais aussi des sigles, des troncations comme « ordi » (ordinateur), ou encore des procédés mixtes tels que « 2m1 » (demain) ou « rdv » (rendez-vous).

L'introduction de ces éléments dans les productions universitaires peut apparaître comme un choc normatif. En effet, ces formes d'économie lexicale, bien

que fonctionnelles dans des contextes privés ou informels, sont souvent perçues comme des marques de relâchement, voire de non-maîtrise de l'écrit académique.

Cette distinction entre usages légitimes et usages stigmatisés révèle un enjeu sociolinguistique majeur : l'appropriation des codes de l'écrit scolaire par des étudiants dont la socialisation langagière est marquée par la diversité des registres.

Pour certains, le passage d'un registre familier à un registre formel constitue un obstacle nécessitant un accompagnement didactique, notamment en première année d'université.

2.2 La perception croisée de l'usage des abréviations

2.2.1 Le point de vue des enseignants

Les enseignants universitaires attachent une grande importance à la qualité formelle des écrits étudiants, qu'ils perçoivent comme le reflet de la rigueur, du professionnalisme et de la maturité intellectuelle.

L'insertion d'abréviations non normées, issues du langage numérique (comme bcp pour beaucoup, pk pour pourquoi, ou tt pour tout), est généralement vue comme une transgression des normes académiques et un relâchement du style écrit.

Selon Jacques Anis, ces usages marquent une rupture entre la communication spontanée et les exigences de l'écrit académique, en ce qu'ils « *traduisent une désaffection des contraintes de structuration, de mise en forme et de valorisation du discours* » (2001 :85)

Certains enseignants y voient ainsi un affaiblissement des compétences rédactionnelles, lié à l'influence des pratiques numériques informelles. D'autres adoptent un regard plus nuancé, soulignant que ces dérives ne relèvent pas toujours d'un rejet volontaire des normes, mais parfois d'un manque de formation ou de reconnaissance insuffisante des différents registres de langue.

Ces enseignants insistent sur le rôle de l'université dans la sensibilisation des étudiants aux exigences spécifiques du discours académique, afin de les aider à mieux distinguer les usages appropriés.

2.2.2 Le point de vue des étudiants

Pour de nombreux étudiants, l'usage des abréviations dans les écrits universitaires découle d'habitudes forgées dans les échanges numériques du quotidien. Influencés par les pratiques de messagerie instantanée, des réseaux sociaux ou des textos, ils emploient couramment des formes telles que *svp*, *tt*, *pr*, *dsl*, etc., sans toujours percevoir leur inadéquation dans un cadre académique.

Ces abréviations sont souvent perçues comme des moyens pratiques de simplifier l'écriture, de gagner du temps et d'alléger l'effort rédactionnel. Cette tendance reflète une confusion entre langage informel et écrit académique, révélant une difficulté à différencier les registres linguistiques.

Comme le souligne Jacques Anis, « *Ces jeunes utilisateurs ne voient pas toujours dans leur manière d'écrire une transgression des normes, mais plutôt une adaptation fonctionnelle à un contexte de communication rapide et informel* ». (2001 :88)

Ce phénomène est particulièrement fréquent chez les étudiants en début de parcours, qui reconnaissent parfois un manque de formation spécifique aux exigences de l'écrit académique. Dans ce contexte, l'usage d'abréviations ne relève pas d'un rejet délibéré des normes, mais plutôt d'une méconnaissance ou d'une sous-estimation de celles-ci.

Néanmoins, certains étudiants opèrent une distinction claire entre les registres : ils réservent l'usage des abréviations aux communications informelles et s'efforcent d'adopter un style conforme aux attentes universitaires dans leurs productions écrites. Cette attitude montre que la sensibilisation à la variation des registres linguistiques peut avoir un impact positif sur les pratiques scripturales.

2.3 L'écrit universitaire et la maîtrise des registres de langue

Dans un écrit académique, le registre de langue ne peut être choisi au hasard ; il est guidé par des exigences de genre.

Selon Dominique Maingueneau : « *tout énoncé est produit dans un cadre normé : il doit respecter les contraintes du genre discursif, du registre de langue, de la situation de communication* ». (2005 : 64)

2.3.1. Définition des registres des langues

Les registres des langues, souvent appelés niveaux de langue, désignent les différentes manières d'utiliser la langue selon la situation de communication. Ils se manifestent par des variations au niveau de la prononciation, de la morphologie, du vocabulaire et de la syntaxe.

Comme l'explique Jean-Claude Anscombre (1992) : « *Les registres de langue correspondent à des variations dans l'usage de la langue selon les situations sociales et communicatives. Ces variations affectent la prononciation, le lexique, la morphologie et la syntaxe, permettant au locuteur d'adapter son discours au contexte.* » (1992 :33).

Etudier les registres de langue revient à s'intéresser aux différentes façons d'exprimer une même réalité. Ces différentes formes correspondent à plusieurs facteurs relatifs à la diversité des situations de communication. La maîtrise d'une langue n'impose pas au locuteur de maîtriser tous les registres qui sont disponibles, mais elle leur impose au moins la connaissance de ces registres.

De ce fait, un locuteur peut être incapable de produire un énoncé dans un registre qui ne lui est pas habituel, tout en étant apte à le comprendre et à lui attribuer la signification sociale qui lui est attachée.¹

Les registres de langues traduisent également une adaptation aux paramètres sociaux de la communication : l'identité des interlocuteurs, leur relation, le lieu, l'intention du message, etc. C'est ce que souligne Françoise Gadet dans une approche sociolinguistique : « *Le registre est une manière de parler déterminée par les conditions sociales de l'échange verbal : le degré de familiarité entre les interlocuteurs, la situation, et les attentes normatives* » (1992 : 85).

Les registres de langue se répartissent communément en trois catégories principales :

¹ BENDIB ABERKANE MEHDI. Mémoire de master : L'utilisation des différents registres de langue dans l'enseignement du français au collège (2006 :40)

2.3.1.1 Le registre familier

Le registre familier correspond à une façon de parler qui ne respecte pas toujours les règles strictes de la langue, mais qui reste acceptée dans certains contextes. Il s'emploie surtout dans des situations informelles, entre personnes proches : amis, membres de la famille, camarades, ect., ou il n'y a pas de rapport hiérarchique.

Dans ce registre, le locuteur ne cherche pas à soigner son langage, ce qui lui donne plus de liberté dans son expression. Ce registre se reconnaît par une syntaxe souvent simplifiée, voire incorrecte, des phrases courtes, inachevées ou parfois très longues.

Exemple : (courtes /inachevée)

« Pas envie ». (Au lieu de dire je n'ai pas envie)

Exemple : (interminable)

« Ben tu vois, genre je voulais y aller, mais en fait, y'avait plus de place, du coup j'ai laissé tomber, tu vois ? »

- ❖ On y retrouve de nombreuses abréviations non lexicalisées.

→**Exemple** : « T'inquiète », « j'reviens », (au lieu de « Ne t'inquiète pas », « je reviens »)

- ❖ Des questions formulées directement sans inversion du sujet

→**Exemple** : « Tu viens demain ? » (Au lieu de « Viens-tu demain ? »)

- ❖ Un vocabulaire relâché

→**Exemple** : « C'est trop nul ce truc » (au lieu de « C'est très mauvais ».)

- ❖ Remplacement de « nous » par « on »

→**Exemple** : « On va au ciné ? » (Au lieu de dire « Nous allons au cinéma ? »)

- ❖ Suppressions de « ne » dans les phrases négatives

→**Exemple** : « j'sais pas » (au lieu de « Je ne sais pas ».)

- ❖ Utilisation du présent de l'indicatif à la place d'autres temps

→**Exemple** : « Hier il dit qu'il vient pas ». (Au lieu de « Hier, il a dit qu'il ne venait pas »).

❖ Consonnes géminées

→**Exemple** : « J'suis crevéeeee ». (Le « e » trainé ou consonnes doublées pour insister.

❖ Expressions idiomatiques fréquentes

→**Exemple** : « Il pète un câble » (au lieu de « Il devient fou »).

2.3.1.2 Le registre courant

Le registre courant, également appelé registre standard ou registre correct, désigne une manière de s'exprimer considérée comme acceptable et appropriée dans la plupart des situations.

C'est un langage neutre, dépourvu de marques de familiarité ou de raffinement excessif, qui convient aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

Ce registre est celui que l'on privilégie à l'école et que l'on trouve dans la communication quotidienne, notamment dans les échanges professionnels, les correspondances, les discours des enseignants ou encore les interventions journalistiques.

Le registre courant se distingue par l'emploi d'un vocabulaire simple, tiré des dictionnaires usuels, compréhensible par tous. Les mots choisis ne sont ni familiers ni soutenus : ils n'attirent pas particulièrement l'attention, ce qui leur confère une certaine neutralité.

Du point de vue syntaxique, les phrases sont bien construites, respectant les règles de grammaire. Elles peuvent parfois être complexes, mais elles ne cherchent pas à produire un effet de style. L'objectif est la clarté et la précision sans sophistication.

Exemple : « Il a acheté une belle voiture. »

Le registre courant constitue un point de référence pour évaluer les autres registres de langue. C'est le registre le moins influencé par la situation de

communication : il ne marque ni trop de distance ni trop de proximité, ce qui en fait une norme implicite du français correct.

2.3.1.3 Le registre soutenu

Le registre soutenu, également appelé registre soigné ou langage recherché, désigne une manière de s'exprimer qui se veut particulièrement réfléchie et raffinée. Il ne se contente pas de respecter les règles de la langue ; il fait l'objet d'une attention poussée, ou chaque mot est choisi avec soin, dans le but de transmettre la pensée avec élégance et précision.

Ce registre ne donne pas l'impression de spontanéité : il est souvent perçu comme construit, mesuré, voire un peu distant. Les expressions utilisées sont travaillées, les structures de phrases plus complexes, et la concordance des temps rigoureusement respectée.¹

Le registre soutenu est traditionnellement employé dans la littérature, tant à l'oral qu'à l'écrit, mais aussi dans des contextes où la langue doit traduire une certaine solennité ou un haut niveau de formalité.

C'est le cas, par exemple lors de discours officiels, de conférences universitaires, de débats philosophiques ou religieux, ou encore dans les grands textes littéraires.

Exemple :

« Ma seule consolation, quand je montais me coucher, c'était que maman viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit. Mais ce bonsoir durait si peu, elle redescendait si vite que le moment où je l'entendais monter, puis, au détour du couloir, passer avec le bruit léger de sa robe de jardin, en mousseline bleue, à laquelle pendaient de petits bourdons de paille tressée, était pour moi un moment douloureux. » M.Proust (1987 :44).

¹ BENDIB ABERKANE MEHDI (2006). *L'utilisation des différents registres de langue dans l'enseignement du français au collège*. Mémoire de master, p 42.

2.3.2. Comparaison des registres de langue

Registre	Caractéristiques	Exemples d'expressions	Exemple d'abréviations / Langage SMS
Soutenu	Langage formel, rigoureux, vocabulaire précis.	« Par conséquent », « Toutefois »	(évité dans ce registre)
Courant	Langage usuel syntaxe correcte, adapté � la plupart des situations.	« Donc », « Mais »	Rarement utilisé, parfois « etc. »
Familier / informel	Langage oral, spontané, parfois approximatif.	« Salut », « Pourquoi »	« slt », « pk », « mdr », « prcq »

Ce tableau met en évidence la distinction claire entre les différents registres de langue, en montrant que les abréviations issues du langage numérique s'inscrivent principalement dans le registre familier ou informel.

Bien qu'utiles dans des échanges rapides et informels, ces formes abrégées sont inadaptées à l'écrit universitaire, qui exige l'usage d'un registre soutenu, conforme aux normes orthographiques et syntaxiques en vigueur.

2.3.3. Les enjeux du respect de registre en milieu universitaire

Le respect du registre de langue dans le cadre universitaire est crucial, car il influe sur la clarté du message, la crédibilité de l'auteur et le respect des normes institutionnelles.

L'utilisation d'un registre soutenu, attendu dans les travaux académiques, reflète non seulement une maîtrise de la langue, mais également une capacité à s'intégrer dans une communauté scientifique où rigueur, précision et objectivité sont essentielles.

Selon Daniel Coste : « *la maîtrise des registres de langue constitue u savoir-faire langagier qui permet de choisir, parmi les ressources de la langue, celles qui sont jugées appropriées à une situation déterminée* ». (1989 : 167)

Un écart vers le registre familier ou populaire, souvent marqué par des expressions orales ou des abréviations non conventionnelles, peut être perçu comme un manque sérieux ou une faiblesse dans la formation de l'étudiant.

Dans le milieu universitaire, l'utilisation excessive du registre familier, en particulier des abréviations empruntées aux communications numériques (comme le langage SMS ou celui des réseaux sociaux), représente une distorsion stylistique problématique. Ce type de langage compromet la formalité requise dans les travaux académiques et peut nuire à la perception du message.

Gadet insiste à ce propos : « *L'adaptation du locuteur à la situation de communication passe par une maîtrise des registres, sans quoi le message risque d'être inadapté, voire incompris*. » (1992 : 89)

Cette remarque prend toute son importance dans le cadre universitaire, où le non-respect des codes langagiers est souvent interprété comme un manque de compétence ou de professionnalisme.

Les enseignants attendent des étudiants qu'ils produisent un discours précis, structuré, objectif, et dépourvu d'éléments familiers ou oraux. Or, l'usage de formes telles que « slt », « pk », « mdr », « prcq » ou « g » (pour « j'ai ») nuit à la qualité formelle de l'écrit et révèle une difficulté à ajuster le registre linguistique au contexte académique.

La maîtrise des registres de langue constitue donc une compétence essentielle pour les étudiants, car elle leur permet de produire des textes cohérents, crédibles et conformes aux exigences académiques. Un enseignement clair de cette distinction favorise non seulement le développement de leurs compétences linguistiques, mais aide aussi à prévenir les erreurs stylistiques qui pourraient nuire à la qualité et à l'acceptation de leurs écrits.

Ceci dit, cette inadaptation peut ainsi nuire à l'évaluation du travail écrit et notamment à la compréhension du contenu. C'est la raison pour laquelle il est obligatoire de sensibiliser les étudiants à l'importance du registre de langue dans leurs productions académiques, afin de favoriser des écrits à la fois lisibles, pertinents et reconnus par les normes du savoir.

2.4 Les effets linguistiques des abréviations sur l'écrit

L'usage fréquent des abréviations, notamment parmi les étudiants qui peuvent être moins sensibilisés à la variation des registres de langue, peut avoir plusieurs conséquences négatives sur la qualité des écrits universitaires. Ces effets touchent aussi bien le lexique et le style que la correction linguistique et l'adéquation au contexte de communication.

- **Appauvrissement lexical** : la tendance à simplifier les mots à l'extrême, par exemple en remplaçant « beaucoup » par « bcp » ou « pour » par « pr », limite la richesse du vocabulaire mobilisé. Cette pratique réduit la diversité lexicale et peut appauvrir la densité sémantique des textes produits.
- **Interférences stylistiques** : l'introduction d'éléments relevant du langage familier ou oral dans un texte censé adopter un registre soutenu perturbe l'unité stylistique. Comme le soulignent Marcellesi et Gardin, « *le style d'un texte est l'indice de l'adaptation au contexte communicationnel ; l'introduction d'éléments hétérogènes crée un déséquilibre* ». (1974 :89)
- **Fossilisation des erreurs** : à force d'utiliser ces formes abrégées dans des contextes formels, certains étudiants finissent par les intégrer comme des formes correctes. Cette internalisation erronée constitue un obstacle à l'acquisition des normes du français académique et peut entraîner des erreurs durables dans les productions écrites.
- **Confusion des registres** : l'incapacité à distinguer entre le langage académique et les usages propres aux échanges numériques empêche l'étudiant de s'adapter à la situation de communication. Cette confusion nuit

à la crédibilité du texte et à sa recevabilité dans le cadre universitaire. Comme l'affirme Christian Puren : « *la compétence scripturale ne se résume pas à la capacité de coder un message, mais à savoir écrire en fonction d'un destinataire, d'un but et d'un contexte spécifique* ». (1994 :16). L'usage d'abréviations non appropriées constitue ainsi un indicateur d'une faible maîtrise des exigences contextuelles de l'écrit.

En outre, une étude de Brigitte Leahy, révèle que les notes manuscrites présentent une proportion plus élevée d'abréviations que les notes dactylographiées, probablement en raison d'une contrainte temporelle plus marquée. Cette utilisation accrue d'abréviations dans les notes manuscrites peut affecter la qualité de l'écrit académique, en particulier lorsque ces pratiques sont transférées à des contextes formels.¹

2.5 Les débats autour de l'usage des abréviations

L'utilisation des abréviations dans l'écrit suscite des débats dans les milieux éducatifs et linguistiques. Deux perspectives principales s'opposent :

- **L'approche prescriptive** considère que l'usage des abréviations en dehors des contextes informels constitue une menace pour la langue. Elle met en garde contre la dégradation du niveau des étudiants et l'érosion des compétences orthographiques. François Richaudeau souligne que : « *L'écriture est une discipline, un effort intellectuel ; tout ce qui tend à la simplifier à l'extrême affaiblit la pensée* » (1992 : 58).
- **L'approche descriptive et sociolinguistique** perçoit les abréviations comme des évolutions naturelles, révélatrices des dynamiques sociales et technologiques. Elles ne seraient problématiques que lorsqu'elles ne sont pas adaptées au contexte. David Crystal affirme que : « *Language change is inevitable; it's the inappropriate transfer between registers that creates friction* ». (2008: 76).

¹ Leahy, B. (2025). *L'écriture abrégée dans la prise de notes d'étudiant-e-s postsecondaires au début du 21^{ème} siècle : comparaison d'échantillons de notes manuscrites et dactylographiées*. [en ligne], disponible sur : <https://doi.org/10.70637/5jg47318revues.ulaval.ca>

Certains linguistes rappellent d'ailleurs que la langue française a toujours évolué à travers l'usage : simplifications orthographiques, création de nouveaux mots, disparition de certains termes, etc. Les abréviations modernes ne seraient donc qu'une étape de plus dans ce long processus de transformation.

2.6 Approches pédagogiques et enjeux didactiques

L'usage croissant des abréviations, souvent associé aux pratiques numériques des jeunes, interroge profondément les pratiques pédagogiques. Si certains y voient une menace pour l'intégrité de la langue écrite, d'autres y perçoivent une opportunité d'adapter l'enseignement aux réalités communicationnelles contemporaines. Plusieurs pistes didactiques ont ainsi été proposées pour faire face à ces évolutions.

- **Éduquer à la variation des registres de langue**

Le premier enjeu est d'apprendre aux étudiants à maîtriser les différents registres de langue et à adapter leur expression en fonction du contexte. Comme le souligne Jean-Claude Beacco : « *l'enseignement du français doit viser une « compétence de variation, c'est-à-dire, la capacité à mobiliser des formes linguistiques adaptées à des situations spécifiques* ». (2007 :217).

Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) insiste lui aussi sur cette compétence pragmatique, définissant l'utilisateur compétent comme celui qui peut « ajuster son discours aux exigences sociales de la communication ». ¹

Cette approche permet de ne pas rejeter les abréviations en bloc, mais de les situer dans un système de normes linguistiques différenciées : elles sont acceptables dans un message personnel, mais déplacées dans un devoir scolaire.

¹ Cadre Européen Commun de Références pour les Langues. Disponible sur :

<https://eduscol.education.fr/1971/cadre-europeen-commun-de-reference-pour-les-langues-ecel?utm>

- **Intégrer les écrits numériques comme objets d'analyse**

Plutôt que de stigmatiser les formes issues des pratiques numériques (texto, chats, posts), certains chercheurs proposent de les utiliser comme supports d'enseignement. Catherine Beacco suggère que ces formes d'écrits, familières aux élèves, peuvent être exploitées en classe pour développer une conscience stylistique. Elle affirme que « *l'analyse des pratiques scripturales numériques permet aux élèves de mieux comprendre les contraintes propres à l'écrit académique* ». (2007 : 39)

Dans le même esprit, Claire Blandin souligne que « *la pluralité des pratiques d'écriture, loin d'entraver l'apprentissage, peut devenir un levier didactique si elle est accompagnée d'une mise en perspective réflexive* ». (2010 : 108)

- **Renforcer les compétences par la remédiation**

Face aux lacunes orthographiques ou grammaticales que certains associent à un usage abusif des formes abrégées, des dispositifs de remédiation peuvent être mis en place.

Élisabeth Nonnon recommande des ateliers de réécriture, de relecture critique et de comparaison entre textes formels et informels. Elle observe que l'exposition à des écrits de statuts différents aide les élèves à construire des repères plus solides dans leur propre production. (1997 : 58)

Ce type de travail permet aussi de clarifier les écarts acceptables selon le contexte, et d'éviter les transferts inappropriés de l'écrit numérique vers des productions scolaires ou professionnelles.

- **Favoriser la métacognition linguistique**

Un autre levier pédagogique consiste à développer la métacognition, c'est-à-dire la capacité des étudiants à réfléchir sur leurs pratiques langagières. Bernard Lahire insiste sur l'importance de cette conscience réflexive : « *Il ne suffit pas de savoir écrire, encore faut-il savoir quand, pourquoi et comment mobiliser un certain type de langage* ». (2008 : 95)

Encourager les apprenants à justifier leurs choix stylistiques, à analyser leurs erreurs, ou à reformuler un même message dans des registres variés contribue à renforcer leur autonomie langagière.

L'analyse théorique menée dans ce chapitre montre que l'usage des abréviations dans les écrits des étudiants soulève plusieurs enjeux, à la fois linguistiques, pédagogiques et sociolinguistiques. Si ces abréviations trouvent leur utilité dans des contextes informels, leur présence dans des productions académiques compromet la qualité de l'écrit, brouille du les normes attendues et nuit à la crédibilité du discours. Une approche pédagogique bien fondée est nécessaire pour amener les étudiants à adopter les formes linguistiques adéquates à chaque situation d'écriture.

Ce que nous retenons, c'est que l'écriture universitaire repose sur des règles strictes garantissant rigueur, clarté et professionnalisme. Cependant, l'influence croissante des pratiques numériques introduit des formes d'écriture abrégée et informelle, ce qui crée une tension entre ces usages et les attentes académiques. Ainsi, la maîtrise des registres de langue apparaît comme un enjeu essentiel pour aider les étudiants à s'adapter aux exigences spécifiques de l'écrit académique.

Après avoir présenté les concepts clés relatifs aux abréviations et à leurs effets potentiels sur la qualité de l'écrit académique, il convient désormais d'ancrer ces réflexions dans la réalité concrète. La prochaine partie sera consacrée à l'étude des usagers effectifs des abréviations dans les productions écrites des étudiants en évaluant leur fréquence, leurs formes, ainsi que leurs effets sur la qualité rédactionnelle.

Deuxième partie : Cadre pratique et analytique

Chapitre 3 - Description du protocole de l'enquête

Après avoir abordé dans les deux chapitres premiers, les concepts de base qui sont en relation avec notre sujet de recherche, à savoir la notion de l'écrit, la prise de note et les différents types de l'économie lexicale, ce chapitre représente la partie pratique de notre travail de recherche, dont l'objectif est de vérifier nos hypothèses qui ont été émises préalablement.

Nous allons commencer tout d'abord par la description de notre protocole d'investigation et notre méthodologie de travail à savoir : le lieu d'investigation, le public visé, le corpus, les outils d'investigation et le déroulement des séances de l'enquête.

3.1 Méthodologie de la recherche

Pour bien mener notre recherche et pour vérifier nos hypothèses de départ, nous nous sommes basées sur une méthode mixte qui permet d'enrichir l'analyse en combinant la rigueur des approches quantitatives avec la profondeur d'interprétation des méthodes qualitatives. R. B. Johnson et *al.* dit à ce propos : *« Les méthodes mixtes sont un type de recherche dans lequel un chercheur ou une équipe de recherche combine des aspects des méthodes qualitatives et quantitatives (à savoir les postulats, les outils de collecte de données, l'analyse, les techniques d'inférence) à des fins d'approfondissement et de corroboration »* (2007 : 112-113).

En effet, dans un premier temps, nous avons opté pour une étude analytique, quantitative et qualitative afin d'analyser les copies rédigées par les étudiants du deuxième année licence ; et dans un second temps, nous avons choisi une étude analytique et quantitative en analysant le questionnaire destiné aux enseignants de l'université en question.

3.2 Présentation du terrain d'enquête et du public visé

Notre investigation s'est déroulée à l'université 08 mai 1945 de Guelma, au niveau du département de français. Nous avons choisi comme échantillon, un groupe d'étudiants de deuxième année licence.

Les étudiants en question, âgés de 20 à 23 ans, présentent un profil hétérogène sur le plan linguistique et des compétences en rédaction.

Ce choix vis-à-vis de ce public, n'était pas aléatoire. Il s'explique par le fait que ces étudiants sont considérés comme ayant un niveau assez bien en écriture, tant dans

le cadre universitaire (formel) puisqu'ils ont vu la technique de la prise de notes et les différentes formes abrégées en première et deuxième années dans les modules de l'écrit et de TTU (Technique du travail universitaire) ou dans des contextes extra-universitaire, notamment numériques où l'usage de l'économie lexicale est très courant.

3.3 Description du corpus

Pour concrétiser notre recherche, nous avons choisi de travailler sur deux types de corpus qui sont les suivant :

3.3.1 Les copies de rédaction

Notre premier outil d'investigation, étant les copies rédigées par un groupe d'étudiants de deuxième année soit le groupe 2, lors d'une séance d'écriture dans laquelle l'enseignant qui assure le module a demandé à ses étudiants de réécrire un texte écouté en le réduisant.

Après avoir obtenu l'autorisation nécessaire, nous avons examiné ces copies de manière exhaustive à l'aide d'une grille d'évaluation, afin de mieux comprendre les pratiques des étudiants en matière d'économie lexicale et de trouver des pistes pour améliorer leur écriture.

3.3.2 Consigne

Ecoutez attentivement le texte qui va vous être dicté. Ensuite, réécrivez-le en le réduisant, c'est-à-dire, raccourcir le texte à l'aide de techniques abrégatives tout en conservant le sens global, le style et la structure du texte d'origine.

3.3.3 Critères de réussite

- Respect de la consigne de réduction.
- Fidélité au sens du texte dicté.
- Utilisation correcte des abréviations.
- Cohérence syntaxique et orthographique.
- Lisibilité du texte réduit.

3.4 Sujet de la rédaction

« L'intelligence artificielle est omniprésente et transforme en profondeur notre quotidien. À la maison, au travail, dans les transports, mais aussi dans des secteurs clés comme l'industrie, les services ou la santé, l'intelligence artificielle automatise des tâches, améliore la précision des processus et optimise les prises de décision.

Cette technologie soulève aussi des défis majeurs : respect de la vie privée, sécurité des données personnelles, risques d'automatisation de certains emplois, et enjeux éthiques.

Il est donc essentiel d'éduquer les jeunes à une utilisation responsable de l'intelligence artificielle, tout en encourageant les gouvernements et les entreprises à mettre en place un cadre légal solide pour protéger les individus et la société. »

3.5 Description de la grille d'évaluation

Afin de faciliter notre travail, nous avons pris le temps d'examiner plusieurs grilles d'évaluation et d'analyse, mais nous avons opté par une grille critériée adaptée à notre problématique et nos objectifs. Cet outil pédagogique nous permet d'évaluer les apprentissages des étudiants en se basant des critères précis et observables.

Selon Pasche P et Périsset B, « *La grille critériée permet de rendre explicites les attendus de l'évaluation, d'objectiver les jugements et de favoriser une évaluation équitable et formative* » (2014 : 88).

Compétence évaluée	Critère (s)	Niveau atteint		
		Bon	Satisfaisant	A améliorer
Capacité de synthèse.	Utilisation judicieuse d'abréviations.			
Fidélité au sens.	Le sens global du texte est respecté malgré la réduction.			
Maitrise des abréviations.	Abréviations utilisées de manière cohérente.			
Orthographe et syntaxe.	Respect des structures orthographiques et syntaxiques de base.			
Clarté et lisibilité du texte réduit.	Texte propre, soigné, bien structuré.			

3.6 Déroulement de l'enquête

Dans le cadre de notre travail de recherche et pour vérifier nos hypothèses sur le terrain, nous avons assisté à une séance avec le groupe 2 de deuxième année licence. Il s'agit d'une observation non participante.

L'étude a été réalisée durant le mois de Ramadan 2025, une période au cours de laquelle la fréquentation des cours diminue généralement, ce qui explique le peu des copies des étudiants, sur 28 étudiants dans le groupe seuls 12 étaient présents de manière régulière et ont pris part à notre démarche.

L'expérimentation s'est déroulée sur une seule séance de cours. En collaboration avec l'enseignant en activité de production écrite, nous avons demandé aux étudiants de réécrire un texte écouté en le réduisant, c'est-à-dire, en le comprimant à l'aide d'abréviations et de simplifications tout en maintenant sa lisibilité.

Ceci dit, les étudiants ont été invités à réduire un texte écouté (dicté) par l'enseignant. Nous avons opté pour un texte qui aborde l'intelligence artificielle.

Dans le cadre de cette activité, l'enseignant a dicté le texte une première fois avec un ton clair en assurant une bonne articulation des syllabes, puis l'a relu une seconde fois afin de permettre aux étudiants de vérifier s'ils avaient bien tout noté. Une fois cet exercice terminé, l'enseignant a ramassé les copies.

Cette activité vise à observer si les étudiants adoptent spontanément des formes abrégées ou réduites et surtout s'ils sont capables d'équilibrer entre brièveté et intelligibilité dans un texte écrit.

Cette expérimentation nous a permis d'observer de manière concrète les stratégies d'économie lexicale mises en œuvre par les étudiants, ainsi que leurs limites pédagogiques.

3.7 Le questionnaire

Le deuxième outil d'investigation utilisé dans cette étude, est un questionnaire qui se compose de douze (12) questions diversifiées dont dix fermés, à choix multiples (QCM), et deux questions ouvertes qui permettent aux enseignants de s'exprimer librement.

Ce dernier a été destiné à l'ensemble des enseignants du département de langue et littérature française de l'université de 08 mai 1945 à Guelma.

L'objectif du questionnaire est d'évaluer les pratiques pédagogiques et également d'identifier la perception des enseignants de l'usage des abréviations dans les productions écrites des étudiants.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et la
Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue
Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Dans le cadre d'une recherche en didactique du français langue étrangère menée pour l'obtention du diplôme de Master, nous vous invitons à répondre à ce questionnaire portant sur le thème suivant :

« L'économie lexicale et son impact sur l'apprentissage de l'écrit : cas des étudiants de 2e année licence de l'université 8 mai 1945. ». Nous vous remercions pour votre collaboration.

Sexe : Homme ☐ Femme ☐

Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement :

Moins de 5 ans. ☐

De 5 ans à 10 ans. ☐

De 10 ans à 20 ans. ☐

Plus de 20 ans. ☐

1. Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

- ☐ Oui
- ☐ Non
- ☐ Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits

2. À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées ?

- ☐ Très fréquemment
- ☐ Parfois, dans des situations spécifiques
- ☐ Rarement
- ☐ Jamais

3. A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

- ☐ Pour gagner du temps
- ☐ Par influence des réseaux
- ☐ Par manque de maîtrise des normes académiques
- ☐ Autres (précisez) : _____

4. Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ? (Plusieurs réponses possibles)

- ☐ Lors de la prise de notes en classe
- ☐ Dans les devoirs à domicile
- ☐ Lors des examens ou contrôles
- ☐ Dans les exposés ou présentations PowerPoint
- ☐ Autres (précisez) : _____

5. Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ? (Plusieurs réponses possibles)

- ☐ Abréviations courantes (ex : nb., etc.)
- ☐ Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)
- ☐ Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)
- ☐ Autres (précisez) : _____

6. Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

- ☐ Oui, négativement
- ☐ Oui, positivement
- ☐ Non, pas d'impact significatif
- ☐ Je ne sais pas

7. Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

- ☐ Souvent
- ☐ Parfois
- ☐ Jamais

8. Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

9. Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

- ☐ Elle améliore la compréhension
- ☐ Elle la rend plus difficile
- ☐ Cela dépend du type d'écrit
- ☐ Aucun impact notable

10. Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

- ☐ Compétence (capacité à synthétiser)
- ☐ Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)
- ☐ Les deux selon le contexte
- ☐ Autre avis

11. Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

.....
.....
....

12. Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

.....
.....
....

Dans ce chapitre, nous avons évoqué la description de notre protocole de l'enquête, à savoir le lieu d'investigation, la population choisie, les outils d'analyse et la méthode utilisée.

Tout cela, nous a offert un terrain favorable pour entamer notre deuxième chapitre méthodologique dans lequel nous allons d'une part, analyser notre corpus composé d'une analyse des copies de prise de rédaction rédigées par des apprenants de troisième années licence (groupe 2) et des questionnaires destinés aux enseignants de l'établissement où s'est déroulé notre expérimentation ; et d'autre part, présenter les résultats de notre analyse.

Chapitre 4 - Analyse et interprétation des résultats

Dans ce présent chapitre, nous analyserons les copies des étudiants afin de voir s'ils ont respecté la consigne donnée par leur enseignant ; ensuite, nous passerons à l'analyse du questionnaire destiné aux enseignants du département de français de l'université de Guelma.

4.1 Présentation et analyse des résultats

Les 12 copies des étudiants recueillies à la fin de la séance constitueront le corpus sur lequel s'appuiera notre vérification des hypothèses initiales.

L'analyse sera menée à travers cinq histogrammes, chacun d'eux correspond à un critère spécifique à savoir : la capacité de synthèse, la fidélité au sens, la maîtrise des abréviations, orthographe et syntaxe, clarté et argumentation du texte.

4.1.1 Capacité de synthèse

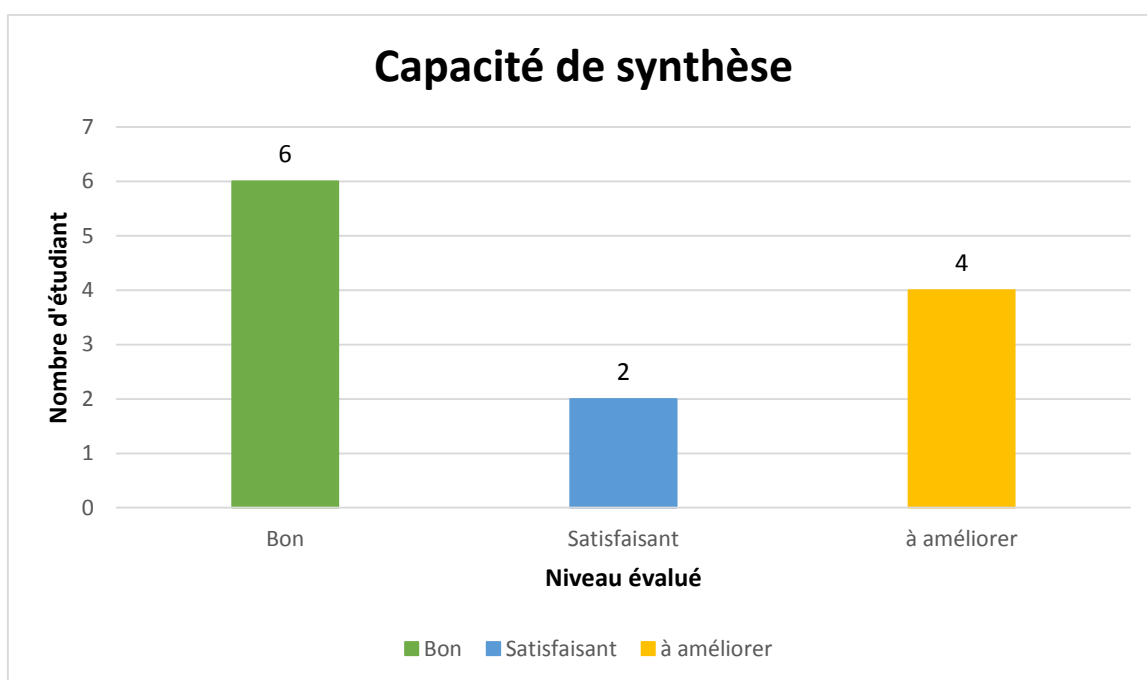


Figure 1 : Capacité de synthèse

Commentaire

L'histogramme ci-dessus illustre les niveaux de capacité de synthèse observés dans un échantillon de 12 copies des étudiants.

Selon ce dernier, nous constatons que la moitié (50%) des copies évaluées présente un bon niveau de synthèse. Cela témoigne d'une maîtrise relativement solide de cette compétence chez une proportion significative d'étudiants.

Par ailleurs, seulement 2 copies (soit 16.67%) ont un niveau satisfaisant, ce qui indique que, bien que la compétence soit acquise, elle gagne à être consolidée pour atteindre un niveau plus élevé.

En revanche, 4 copies, soit 33.33% ont été classées dans la catégorie « à améliorer », ce qui représente une part non négligeable d'étudiants rencontrant encore des difficultés à structurer et condenser l'information de façon à la fois brève et pertinente. Cela peut être dû à un manque de méthode relative à la synthèse ou de vocabulaire approprié.

Exemple :

Pour la phrase : « *L'Intelligence Artificielle est omniprésente et transforme en profondeur notre quotidien : à la maison, au travail, dans les transports, mais aussi dans des secteurs clés comme l'industrie, les services ou la santé.* », les étudiants ont écrit :

- « *L'IA est omniprésente et transforme en profondeur notre quotidien, à la maison, au travail...* ».
- « *l'itel ofc et omnpr et trans ont profon ntr cotid...* ».

En somme, les résultats obtenus sont globalement encourageant mais cela n'empêche pas de renforcer l'apprentissage de la synthèse par des exercices et des situations pratiques.

4.1.2 Fidélité au sens

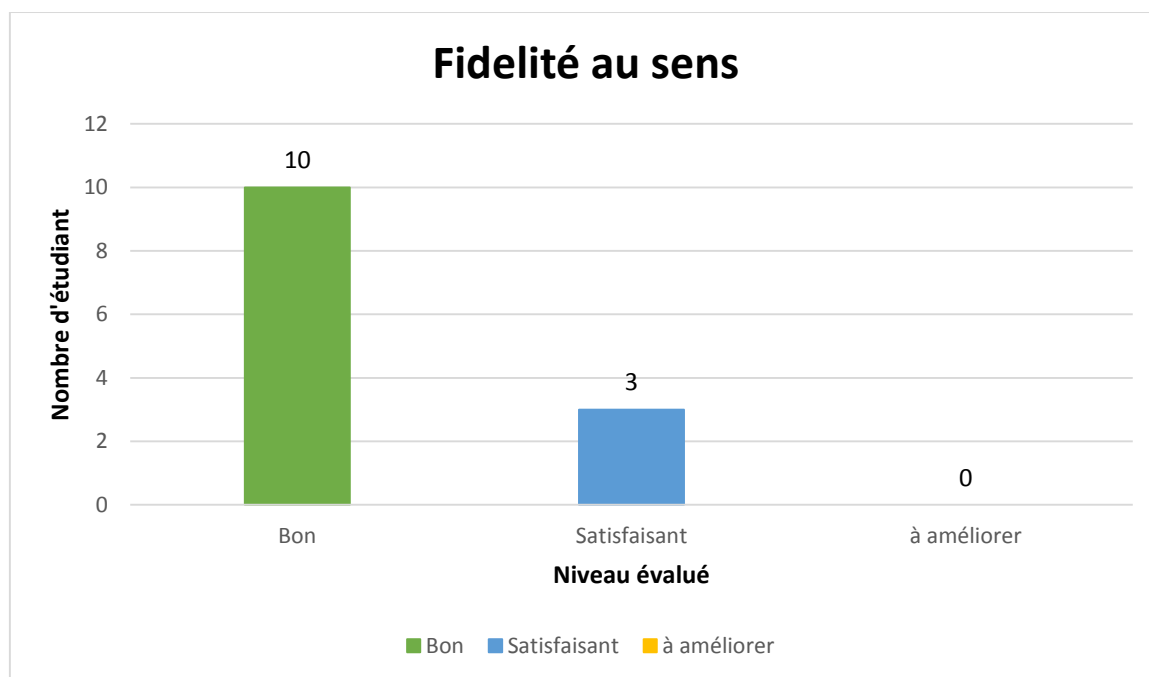


Figure 2 : Fidélité au sens

Commentaire

Les résultats en matière de fidélité au sens sont très favorables. Effectivement, d'après l'histogramme présenté ci-dessus, nous remarquons que la plupart des étudiants (10 sur 12) ont suivi le sens du texte source dans leurs travaux. Cela nous fournit un pourcentage de 76,92 %. Ces résultats indiquent que la plupart des étudiants réussissent à transmettre fidèlement les idées principales du texte original sans les altérer.

Par ailleurs, les 2 copies restantes, soit 23.08%, se situent dans un niveau satisfaisant, ce qui signifie que quelques imprécisions ou interprétations personnelles ont été relevées, sans pour autant altérer gravement le sens du texte.

Exemples

Pour la phrase « Cette technologie soulève aussi des défis majeurs : respect de la vie privée, sécurité des données personnelles, risques d'automatisation de certains emplois, et enjeux éthiques », les étudiants ont écrit :

- « cette technologie soulève auss des défis majeurs respect d la vie prv... »

- « ...resp de la vie privée, sécu des données perso, risques d'auto... »

Pour finir, aucune copie (0%) n'a été classée dans la catégorie « à améliorer », révélant que chaque étudiant a globalement su maintenir le sens du texte initial.

En somme, ces conclusions témoignent d'une bonne compréhension globale des consignes et d'une capacité satisfaisante à reformuler sans compromettre le contenu.

4.1.3 Maitrise des abréviations

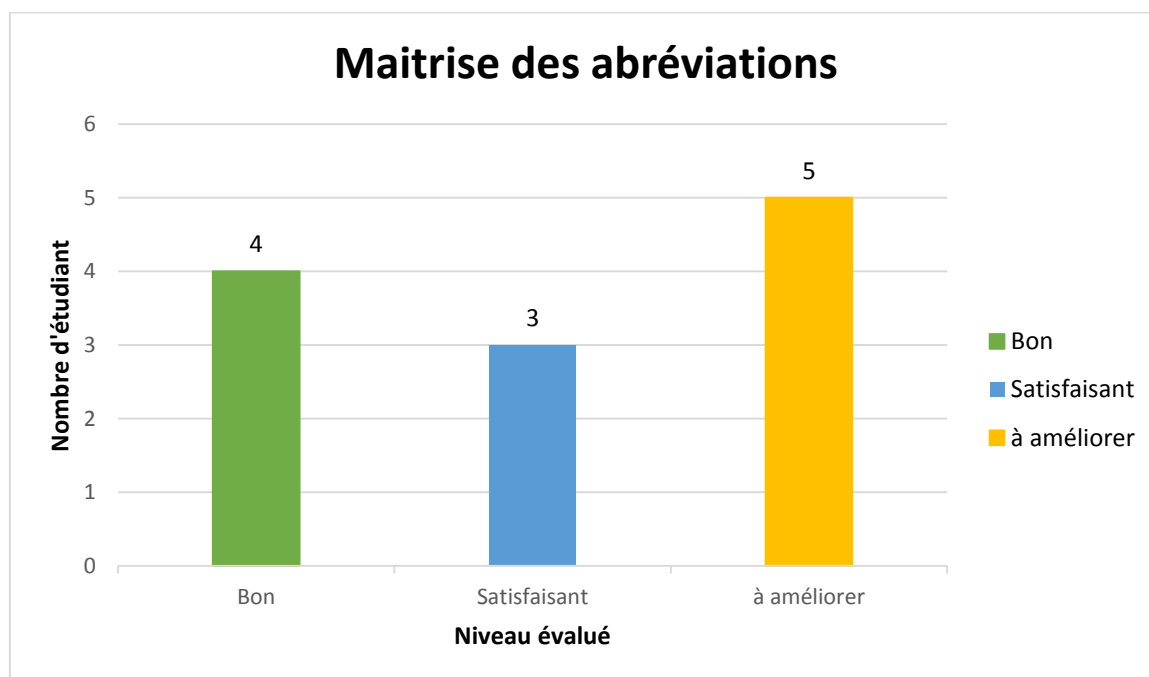


Figure 3 : Maitrise des abréviations

Commentaire

L'analyse des copies révèle une maitrise contrastée des abréviations chez les étudiants.

Effectivement, d'après l'histogramme, seulement 4 copies sur 12, (soit 33.33%) atteignent un bon niveau, ce qui montre que la capacité à utiliser les abréviations de manière appropriée et cohérente reste limité dans l'ensemble. Ces apprenants ont su employer ces formes abrégées pertinentes tout en assurant la clarté et la lisibilité du contenu.

Ainsi, 3 copies (25%) ont été jugées satisfaisantes, ce qui indique une compréhension partielle de l'usage des abréviations, avec quelques erreurs ou hésitations.

Cependant, 5 copies ont été classées dans la catégorie «à améliorer », ce qui représente une part importante. Cela reflète un manque de connaissances ou une utilisation incorrecte des abréviations ce qui nécessite un renforcement d'apprentissage à ce niveau-là en mettant l'accent sur règles d'usage et sur l'importance de la cohérence dans les choix lexicaux.

Exemples :

Pour les phrases « L'intelligence artificielle est omniprésente et transforme en profondeur notre quotidien. »

« À la maison, au travail, dans les transports, mais aussi dans des secteurs clés comme l'industrie, les services ou la santé ».

Il est donc essentiel d'éduquer les jeunes à une utilisation responsable de l'intelligence artificielle, tout en encourageant les gouvernements et les entreprises .. »

les étudiants ont écrit :

- « ... resp d la vie prv, sécurité ds données prsnl.... »
- « L'IA est homnipresente et transforme en profondeur notre quotidien. A la maison, au taf, dans les transp..... »
- « Il est donc essent d'éduquer les jeunes à une utilisation respon de l'ia tt en encourageant les gouv les entrep.... »

En définitive, les résultats mettent en évidence que la maîtrise des abréviations constitue un point faible dans les pratiques de synthèse écrite des étudiants et qu'elle nécessite une attention pédagogique spécifique.

4.1.4 Orthographe et syntaxe

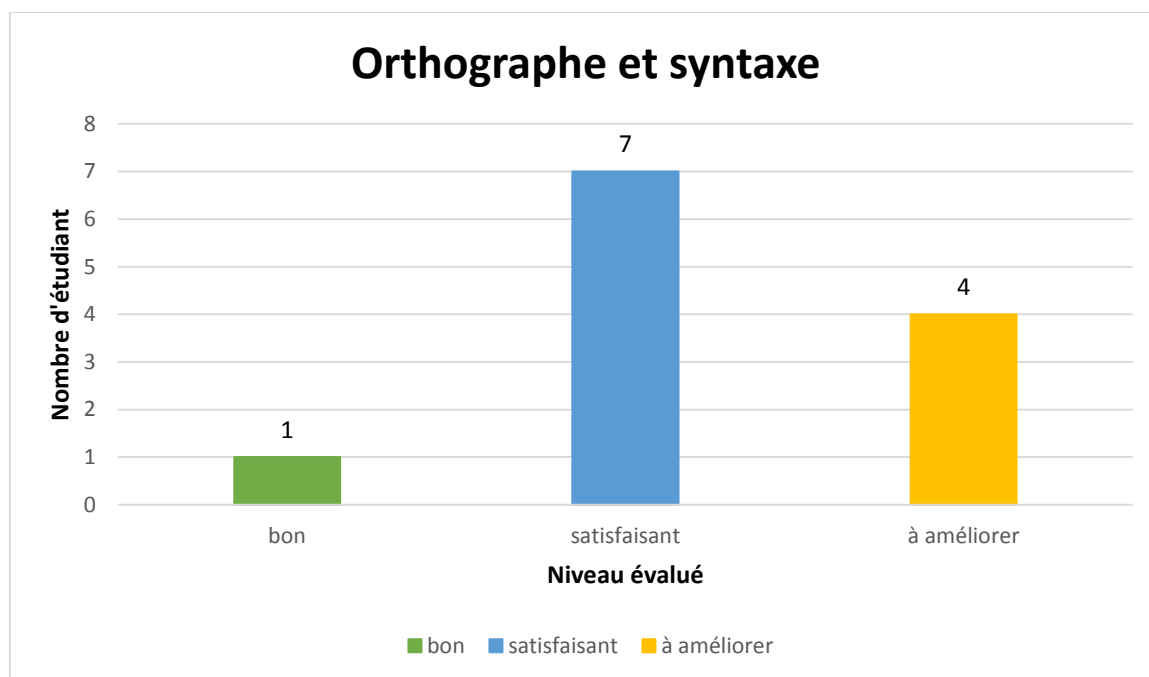


Figure 4 : Orthographe et syntaxe

Commentaire

Les résultats relatifs à la correction de la syntaxe et de l'orthographe, mettent en lumière des difficultés notables chez les étudiants. Nous constatons qu'une seule copie sur 12 atteint un bon niveau, ce qui montre que la maîtrise des règles grammaticales et orthographiques est rare dans l'ensemble des productions écrites analysées.

La majorité des copies se situent à un niveau satisfaisant en orthographe et en syntaxe, avec 7 copies sur 12 (soit 58.33%). Cela indique une maîtrise partielle des règles grammaticales et orthographiques, mais avec encore quelques erreurs à corriger qui peuvent parfois altérer la fluidité ou la clarté du texte.

Enfin, 4 copies sont classées dans la catégorie « à améliorer » ce qui représente un taux de 33.33% des copies. Cela montre que certains apprenants éprouvent encore des difficultés notables dans ce domaine. Ces erreurs peuvent concerner aussi bien l'accord des temps, la ponctuation, que l'orthographe lexicale.

Exemple

Pour la phrase : « *Il est donc essentiel d'éduquer les jeunes à une utilisation responsable de l'IA, tout en encourageant les gouvernements...* », un étudiant a écrit :

« *il est donc ess d'éduq les jeunes à une utilis resp de l'IA tout en encour les gouv...* »

Ces résultats mettent en évidence que la maîtrise linguistique, bien qu'en partie acquise, reste fragile, et qu'elle constitue un obstacle potentiel à la qualité des écrits synthétiques.

4.1.5 Clarté et lisibilité du texte réduit

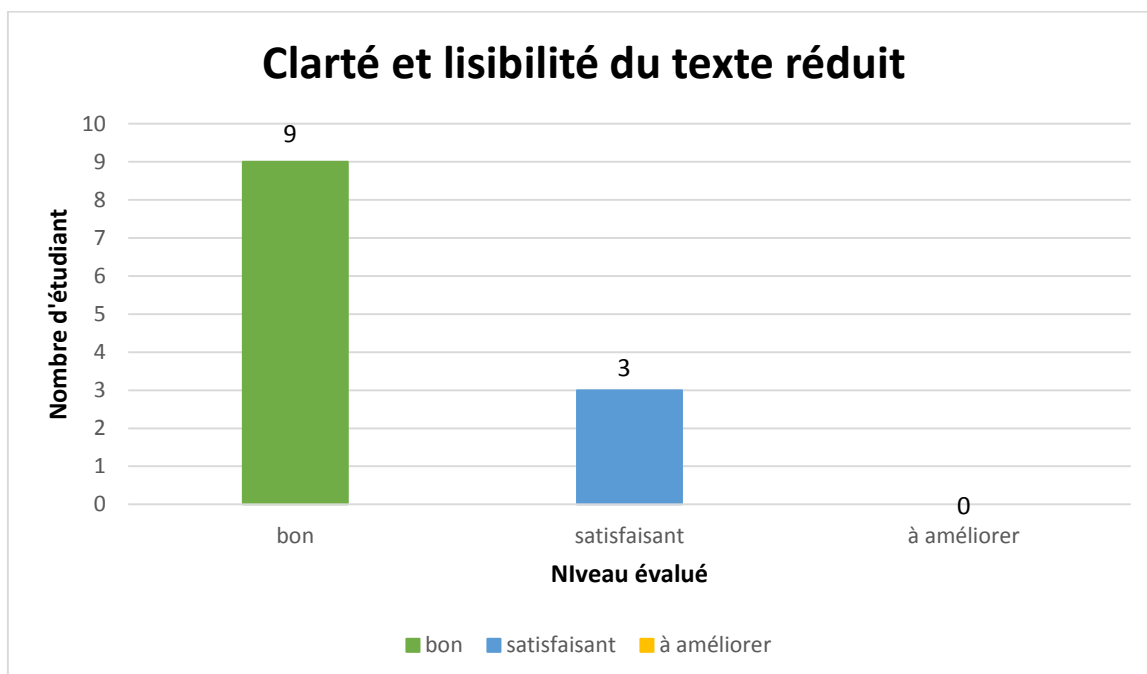


Figure 5 : Clarté et lisibilité du texte réduit

Commentaire

Les résultats illustrés dans l'histogramme sont très encourageants. Nous constatons que 75% des étudiants (soit 9 sur 12) ont produit des textes clairs et bien structurés. Cela montre que la majorité des étudiants sont capables de produire un texte synthétique à la fois compréhensible, structuré et fluide.

Les 3 copies restantes (soit 3 sur 12) se situent à un niveau satisfaisant, ce qui signifie que leur lisibilité est généralement assurée, bien que quelques maladroresses ou légers défauts de structuration puissent parfois entraver une lecture optimale.

Enfin, aucune copie n'a été classée dans la catégorie « à améliorer » (0%), ce qui est un indicateur positif et rassurant de la qualité générale des copies.

Exemple

Pour la phrase : « L'intelligence artificielle automatise des tâches, améliore la précision des processus et optimise les prises de décision. Cette technologie soulève aussi des défis majeurs : respect de la vie privée, sécurité des données personnelles », un étudiant a écrit : « L'IA auto les tâches améliore la préc des processus et optimise les décisions. Elle soulève aussi des défis : vie privée, données perso... »

Ces informations indiquent que la clarté des écrits des étudiants est une habileté bien établie et qu'elle peut servir de levier à exploiter pour renforcer d'autres aspects de synthèse.

Globalement, l'analyse des travaux écrits des étudiants, basée sur les cinq critères choisis, révèle une performance généralement moyenne. Celle-ci est marquée par des compétences relativement solides dans certains aspects du travail de synthèse, mais également par des lacunes dans d'autres notamment en ce qui concerne l'usage des abréviations et le respect des règles grammaticales. Il est donc important de porter une attention spécifique à ces aspects lors de la formation à l'écriture synthétique.

4.2. Analyse et interprétation des résultats du questionnaire

Afin de vérifier nos hypothèses de départ, nous avons donné notre questionnaire d'enquête, déjà présenté dans le chapitre précédent à 12 enseignants du département de français de l'université 08 mai 1945 à Guelma. Les réponses que nous avons obtenues sont les suivantes :

4.2.1. Les informations personnelles

4.2.1.1. Genre

Genre	Pourcentage
Homme	33%
Femme	67%

Tableau 1 : Répartition selon le genre

Les données présentées dans le tableau ci-dessus révèlent une répartition inégale entre les sexes parmi les enseignants interrogés : 67 % sont des femmes, tandis que 33 % sont des hommes. Cette majorité féminine met en évidence une présence plus marquée des femmes au sein de l'établissement.

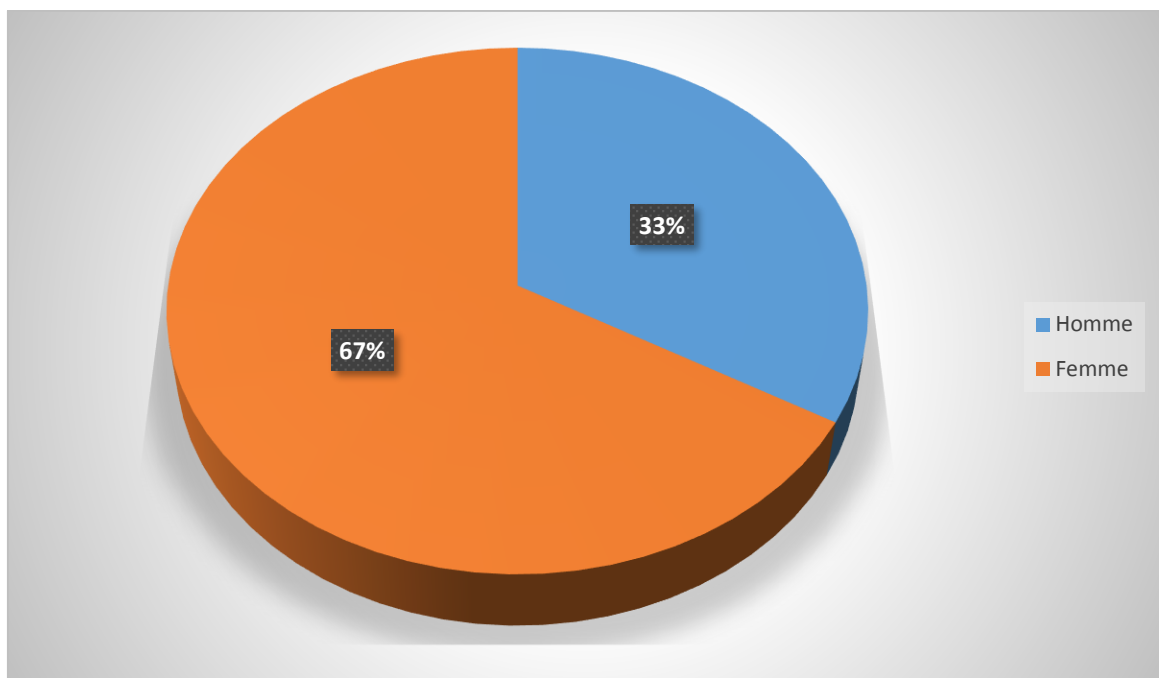


Figure 6 : Visualisation graphique de la répartition par genre

4.2.1.2. Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement.

Nombre d'années	Pourcentage
Moins de 5ans	0%
De 5ans à 10ans	16%
De 10ans à 20ans	67%
Plus de 20ans	17%

Tableau 2 : Répartition selon le nombre d'année d'expérience dans l'enseignement

Selon les résultats, nous constatons que la majorité des répondants ont entre 10 et 20 ans d'expérience dans l'enseignement (67 %), tandis que 17 % ont plus de 20 ans d'ancienneté. Une minorité (16 %) possède entre 5 et 10 ans d'expérience, et aucun répondant n'a moins de 5 ans d'expérience.

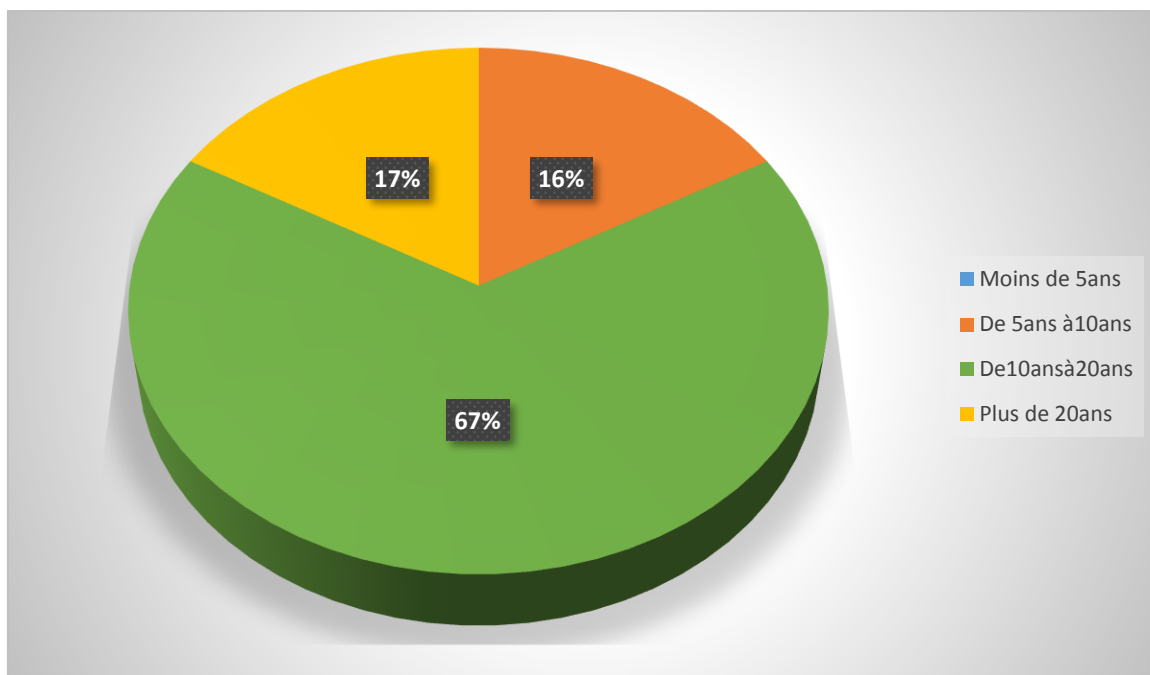


Figure 7 : Visualisation graphique de la répartition par nombre d'année d'expérience dans l'enseignement

4.2.2 Réponses aux questions

Question n°01 : Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

Réponse	Pourcentage
Oui	59%
Non	8%
Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits	33%

Tableau 3 : Réponses à la question n°01

Commentaires :

Les résultats obtenus montrent que la majorité des enseignants interrogés (59 %) constatent une utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de leurs étudiants.

Un autre tiers des répondants (33 %) mentionnent que cette pratique est présente, mais principalement dans certains types d'écrits, souvent moins formels (comme les messages, les résumés ou les devoirs non académiques).

En revanche, seulement 8 % déclarent ne jamais avoir observé cette tendance. Ces chiffres mettent en évidence une généralisation des abréviations dans les productions écrites, ce qui peut s'expliquer par l'influence du langage numérique et du manque de maîtrise des registres de langue chez les étudiants.

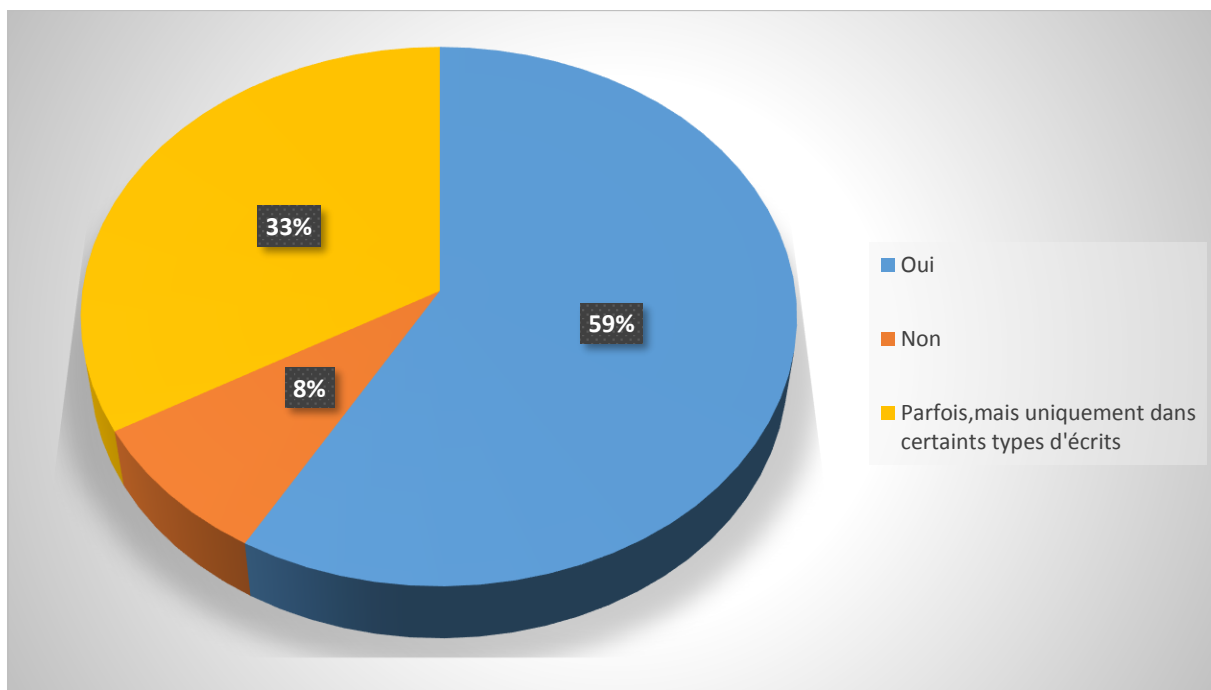


Figure 8 : Utilisation des abréviations

Question 2 : À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées ?

Réponse	Pourcentage
Très fréquemment	42%
Parfois, dans des situations spécifiques	44%
Rarement	14%
Jamais	0%

Tableau 4 : Réponses à la question n°2

Commentaire

Les données du tableau révèlent que l'usage des formes abrégées est largement répandu chez les étudiants : 42 % des répondants affirment les rencontrer très fréquemment, tandis que 44 % les observent dans des contextes particuliers.

Cela représente un total de 86 %, ce qui souligne la forte présence de ce phénomène dans les productions écrites. À l'inverse, seuls 14 % déclarent que ces formes sont rarement utilisées, et aucun enseignant ne dit ne jamais les remarquer.

Ces résultats suggèrent que les abréviations sont désormais ancrées dans les pratiques d'écriture des étudiants, devenant un reflet de leur manière actuelle de communiquer.

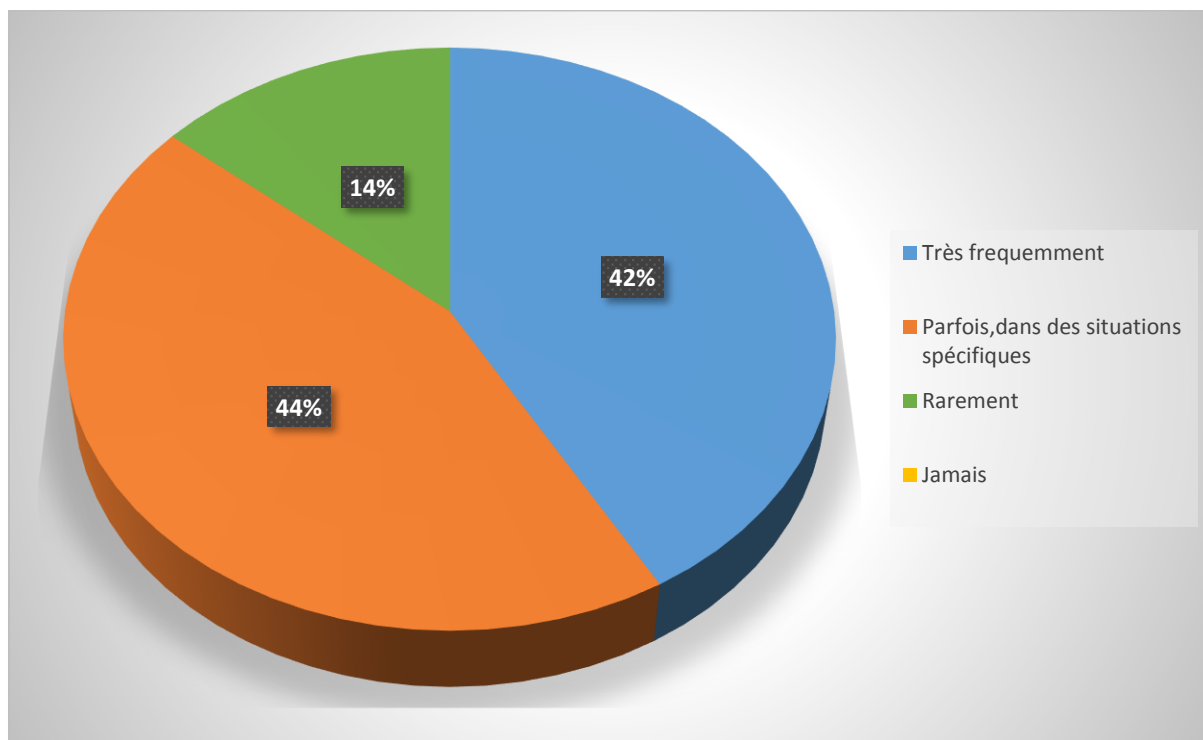


Figure 9 : Fréquence d'utilisation des abréviations

Question 3 : A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

Réponse	Pourcentage
Pour gagner du temps	42%
Par l'influence des réseaux sociaux	42%
Par manque de maîtrise des normes académiques	11%
Autres	5%

Tableau 5 : Réponses à la question n°3

Commentaire

À partir des données du tableau, nous constatons que les deux raisons principales avancées pour l'usage des abréviations par les étudiants sont : le gain de temps (42 %) et l'influence des réseaux sociaux (42 %).

Ces deux facteurs représentent à eux seuls 84 % des réponses, ce qui montre que l'aspect pratique et les habitudes numériques jouent un rôle majeur dans cette tendance.

Seuls 11 % estiment que cet usage est lié à un manque de maîtrise des normes académiques, tandis que 5 % évoquent d'autres raisons.

Ces résultats suggèrent que l'utilisation des abréviations est avant tout une question d'habitude et de contexte plutôt qu'un simple défaut de compétence.

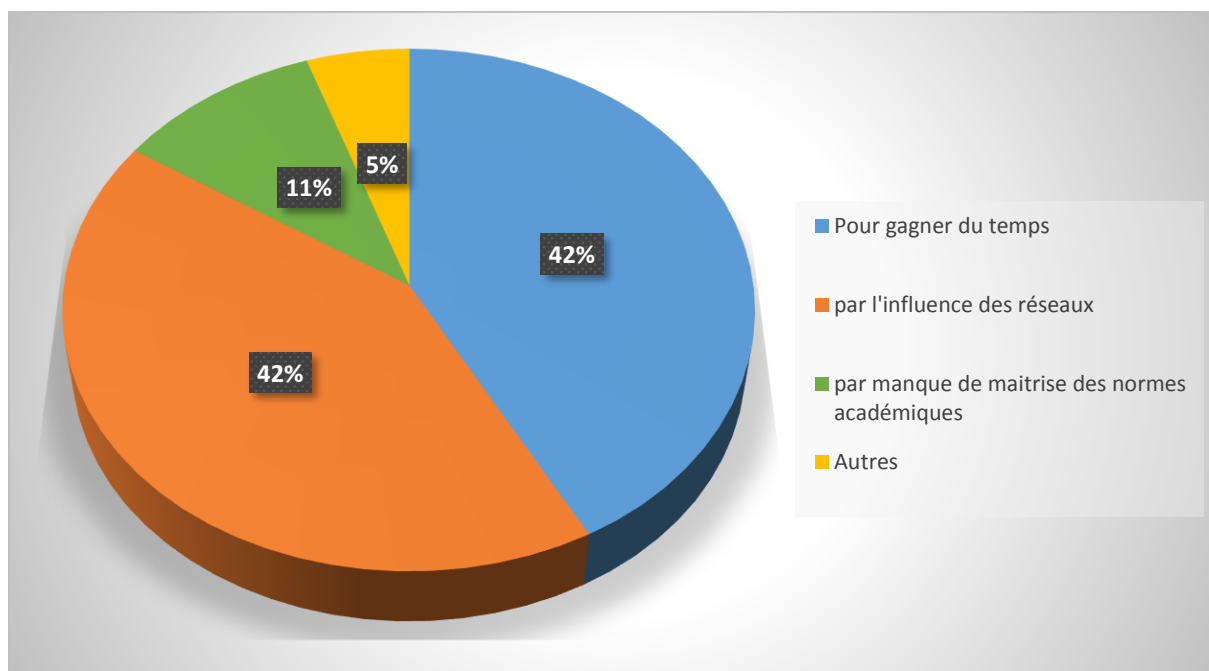


Figure 10 : Raisons de l'usage des abréviations

Question 4 : Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ?

Réponse	Pourcentage
Lors de la prise de notes en classe	57%
Dans les devoirs à domicile	0%
Lors des examens ou contrôles	24%
Dans les exposés ou présentations Power Point	19%
Autres	0%

Tableau 6 : Réponses à la question n°4

Commentaire

À travers les données présentées dans le tableau ci-dessus, nous constatons que les étudiants utilisent principalement les formes abrégées lors de la prise de notes en classe (57 %). Cette pratique s'explique probablement par la nécessité d'écrire rapidement et efficacement. Viennent ensuite les examens ou contrôles (24 %), puis les exposés ou présentations PowerPoint (19 %), où la recherche de concision peut aussi justifier l'usage d'abréviations.

En revanche, aucun répondant n'a signalé leur utilisation dans les devoirs à domicile ou dans d'autres contextes. Cela montre que l'usage des formes abrégées est fortement lié à des situations de production rapide ou orale, et non à des écrits plus formels ou réfléchis.

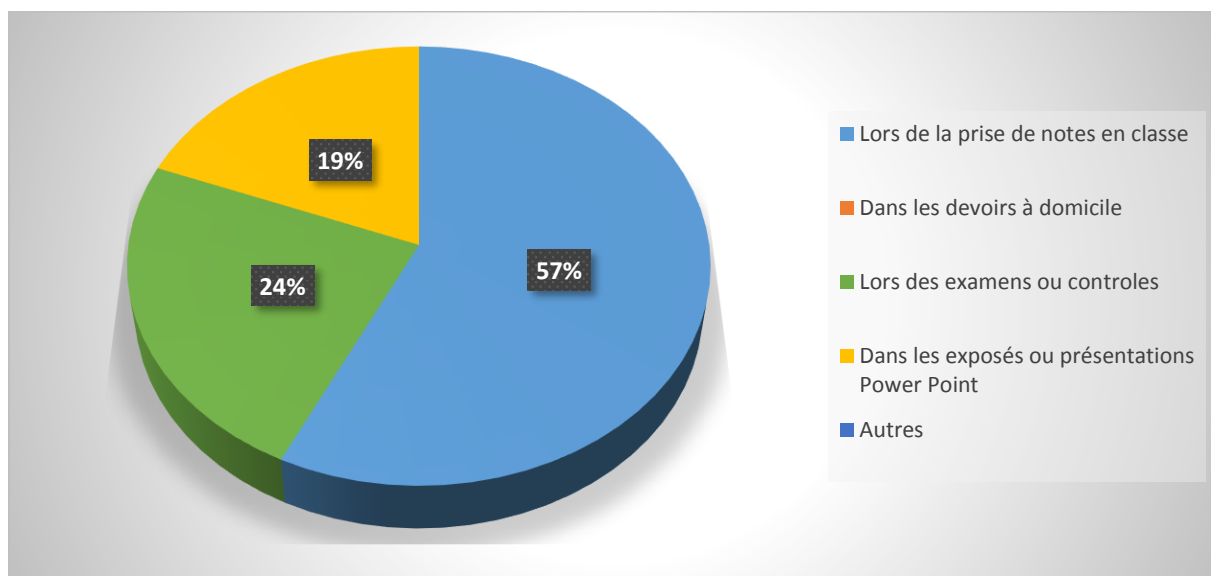


Figure 11 : Situations d'usage des abréviations

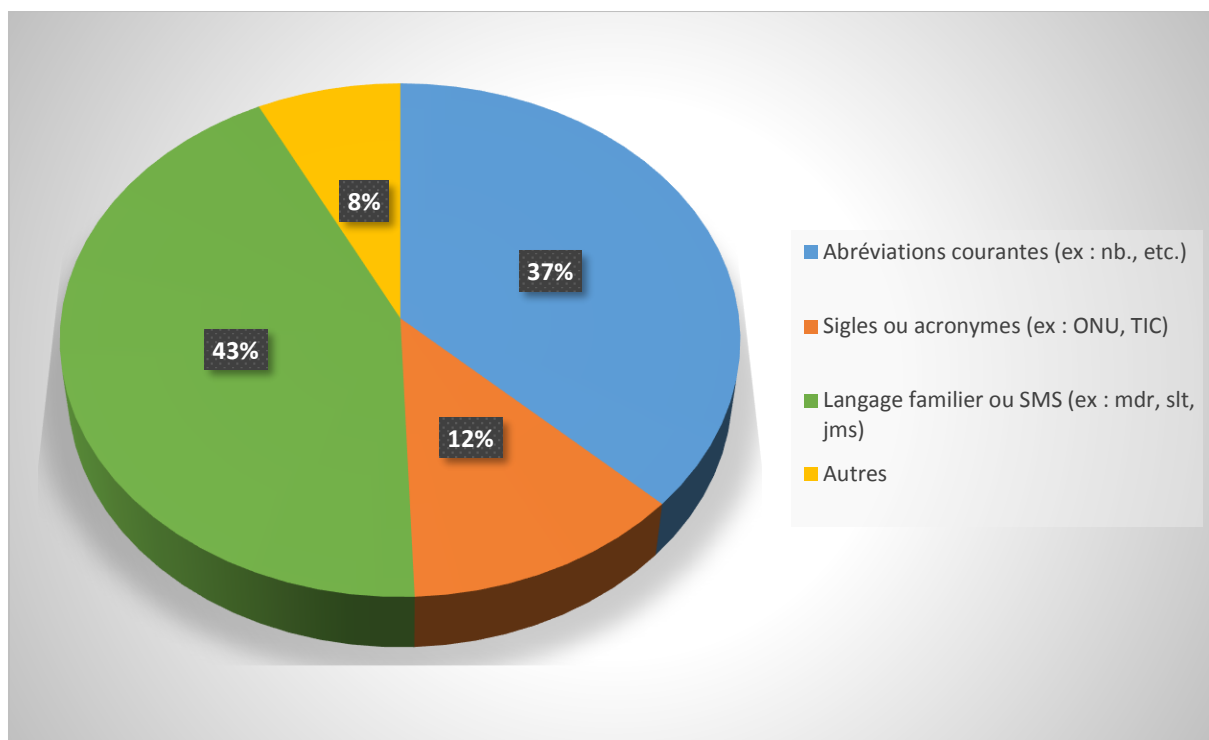
Question 5 : Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ?

Réponse	Pourcentage
Abréviations courantes (ex : nb ,etc.)	37%
Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)	12%
Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)	43%
Autres	8%

*Tableau 7 : Réponses à la question n°5***Commentaire**

Les enseignants interrogés remarquent que les formes abrégées les plus fréquemment utilisées par les étudiants sont issues du langage familier ou du langage SMS (43 %), suivies des abréviations courantes comme « nb » ou « etc. » (37 %).

Les sigles ou acronymes, quant à eux, sont moins observés (12 %), car ils relèvent généralement d'un usage plus technique ou institutionnel. Cela montre que les étudiants ont tendance à transposer dans leurs écrits académiques les habitudes linguistiques acquises dans les échanges numériques, ce qui influence leur style et leur niveau de langue.

*Figure 12 : Types des abréviations les plus utilisées*

Question 06 : Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

Réponse	Pourcentage
Oui, négativement	86%
Oui, positivement	14%
Non, pas d'impact significatif	0%
Je ne sais pas	0%

Tableau 8 : Réponses à la question n°6

Commentaire

Les enseignants estiment majoritairement que l'usage des formes abrégées affecte négativement la qualité de l'écrit académique des étudiants (86 %).

Seule une minorité (14 %) y voit un impact positif, probablement dans des cas spécifiques liés à la rapidité ou à l'efficacité de la communication.

Aucun répondant n'a indiqué une absence d'effet significatif. Cela montre que ces pratiques sont perçues comme nuisibles à la rigueur et à la clarté attendues dans les productions écrites scolaires, en particulier dans un contexte académique.

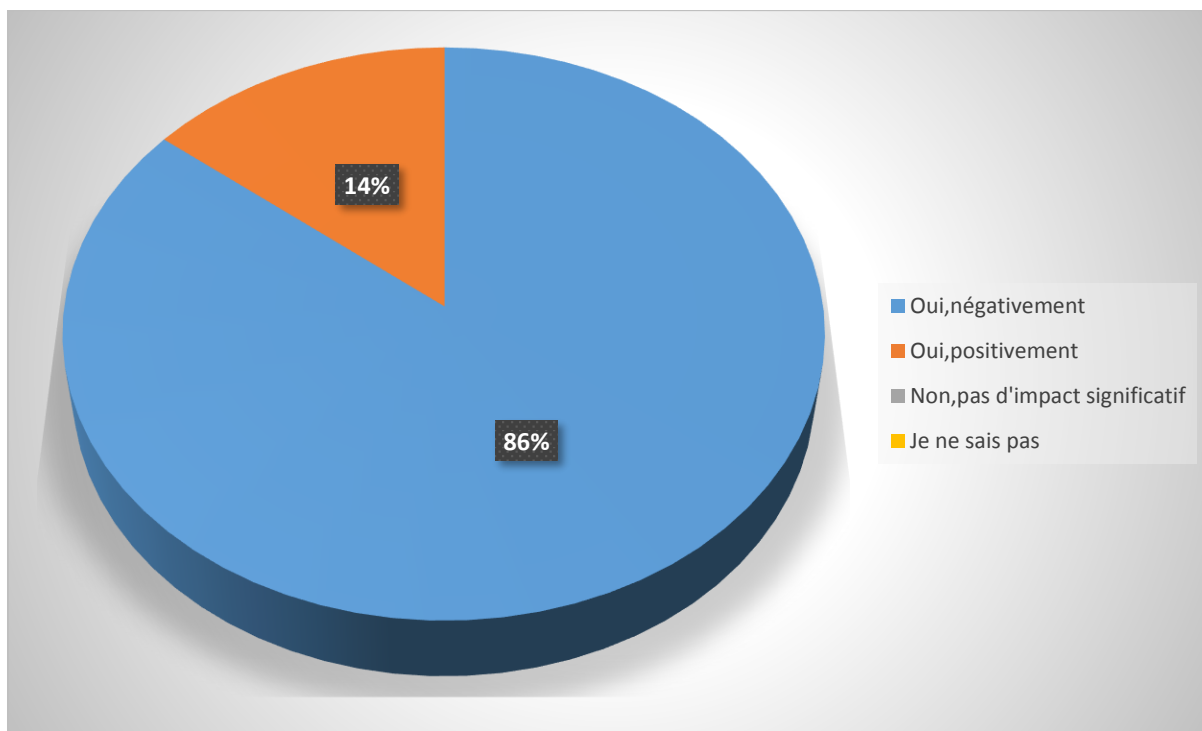


Figure 13 : Impact de l'usage des abréviations sur la qualité de l'écrit académique

Question 07 : Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

Réponse	Pourcentage
Oui	27%
Non	9%
Parfois	53%
Jamais	11%

Tableau 9 : Réponses à la question n°7

Commentaire

Les résultats montrent que la majorité des enseignants (53 %) indiquent faire parfois des remarques ou des corrections spécifiques concernant l'usage des formes abrégées dans les copies.

27 % affirment le faire systématiquement, tandis que 9 % ne le font pas, et 11 % ne le font jamais. Ces données révèlent que bien que le phénomène soit reconnu, il n'est pas toujours traité de manière régulière en correction, ce qui peut

laisser place à une certaine tolérance ou à un manque d'uniformité dans l'évaluation de ce type d'erreurs.

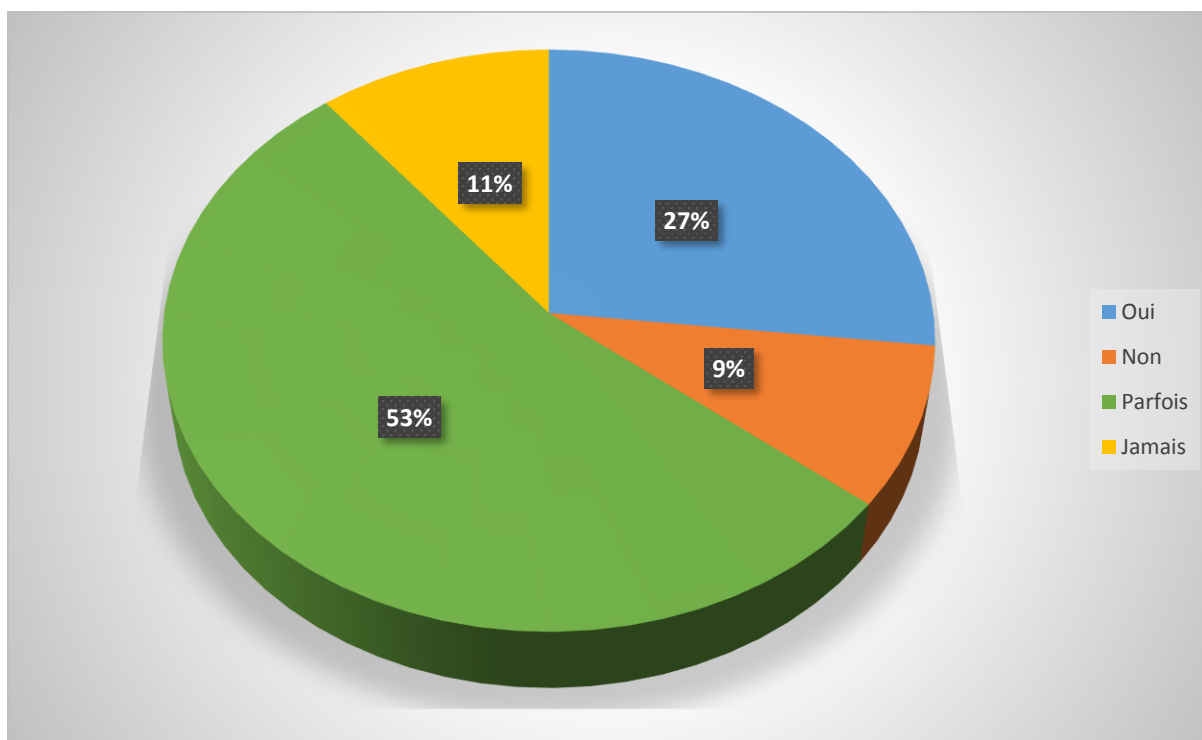


Figure 14 : Remarques et corrections sur l'usage des abréviations

Question 08 : Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

Réponse	Pourcentage
Oui	17%
Non	83%

Tableau 10 : Réponses à la question n°8

Commentaire

En nous appuyant sur les données du tableau, nous remarquons que la quasi-totalité des enseignants interrogés (83 %) n'a jamais intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale.

Cette observation laisse penser que cette dimension, bien qu'importante dans les pratiques écrites des étudiants, reste encore marginale dans les approches pédagogiques adoptées. Lorsque nous avons observé de plus près les réponses, nous

avons constaté que ceux qui ont répondu « oui » (17 %), sont généralement des enseignants ayant une certaine sensibilité linguistique ou une expérience plus approfondie dans l'analyse du langage.

Cela suggère que l'intégration de l'économie lexicale en classe dépend en partie de l'intérêt personnel ou du niveau de formation de l'enseignant dans ce domaine.

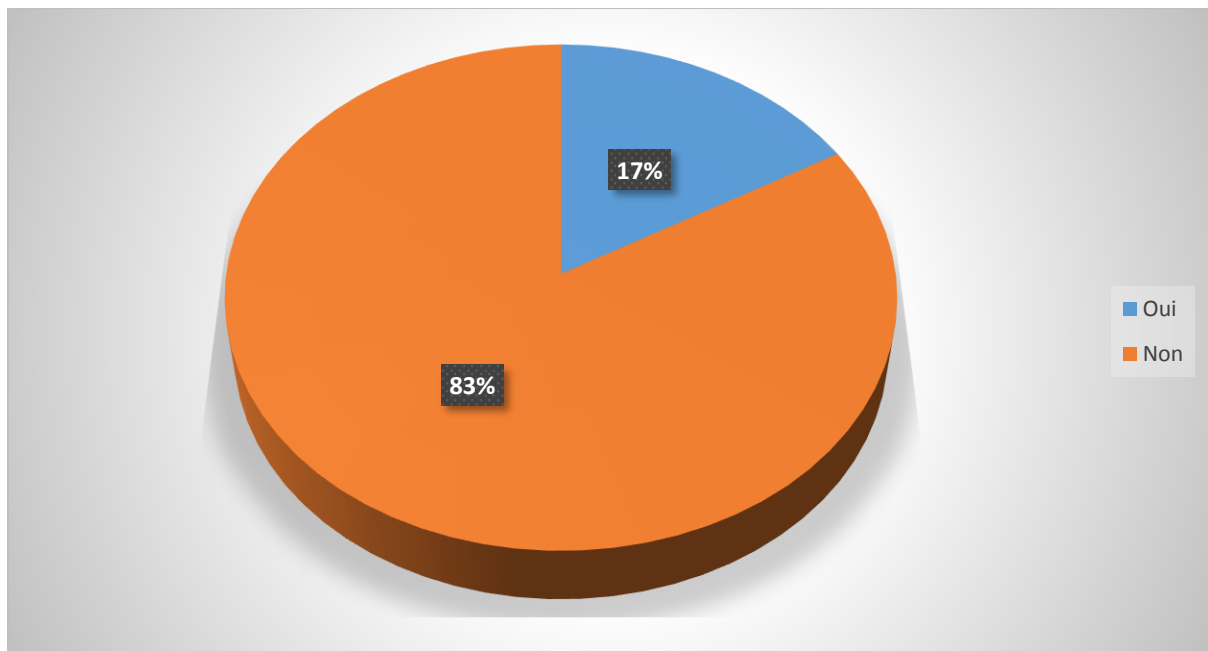


Figure 15 : Intégration d'un travail pédagogique sur l'économie lexicale

Question 09 : Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

Réponse	Pourcentage
Elle améliore la compréhension	0%
Elle la rend plus difficile	25%
Cela dépend du type d'écrit	67%
Aucun impact notable	8%

Tableau 11 : Réponses à la question n°9

Commentaire

D'après les réponses recueillies, nous constatons que la majorité des enseignants interrogés (67 %) estiment que l'impact de l'économie lexicale sur la compréhension des écrits produits dépend essentiellement du type d'écrit.

Une part non négligeable (25 %) considère toutefois que cette pratique rend la compréhension plus difficile, notamment lorsque les formes abrégées sont excessives ou mal maîtrisées.

Très peu (8 %) pensent qu'il n'y a aucun impact notable, et aucun répondant ne voit une amélioration de la compréhension grâce à ces formes.

Selon notre analyse, ces résultats révèlent que la perception de l'économie lexicale reste nuancée, et qu'elle est souvent liée au contexte d'utilisation : si dans des écrits courts et fonctionnels, elle peut passer inaperçue, dans des productions académiques, elle tend à nuire à la clarté et à la cohérence. Cela nous amène à conclure que la maîtrise des codes d'écriture en fonction des situations de communication est essentielle pour garantir une compréhension optimale des messages produits par les étudiants.

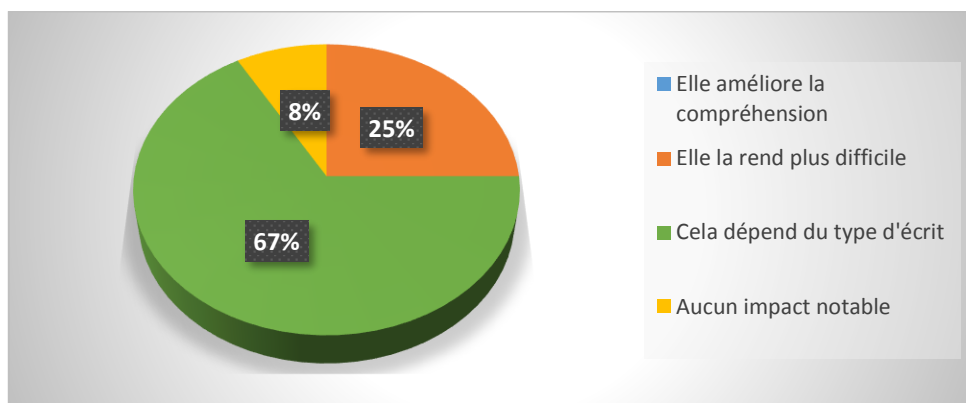


Figure 16 : Influence des abréviations sur la compréhension des écrits

Question 10 : Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

Réponse	Pourcentage
Compétence (capacité à synthétiser)	9%
Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)	8%
Les deux selon le contexte	83%
Autre avis	0%

Tableau 12 : Réponses à la question n°10

Commentaire

À partir des données représentées dans le tableau, nous avons constaté que les réponses majoritaires vont vers « les deux selon le contexte » (83 %), tandis que 9 % considèrent l'économie lexicale comme une compétence, et 8 % comme une insuffisance linguistique.

Cela montre que, pour la grande majorité des répondants, l'économie lexicale ne peut être jugée de manière absolue. Elle peut refléter soit une capacité à synthétiser l'information de manière efficace, soit un manque de maîtrise linguistique, en fonction de la situation de communication, du type d'écrit et du niveau de l'apprenant.

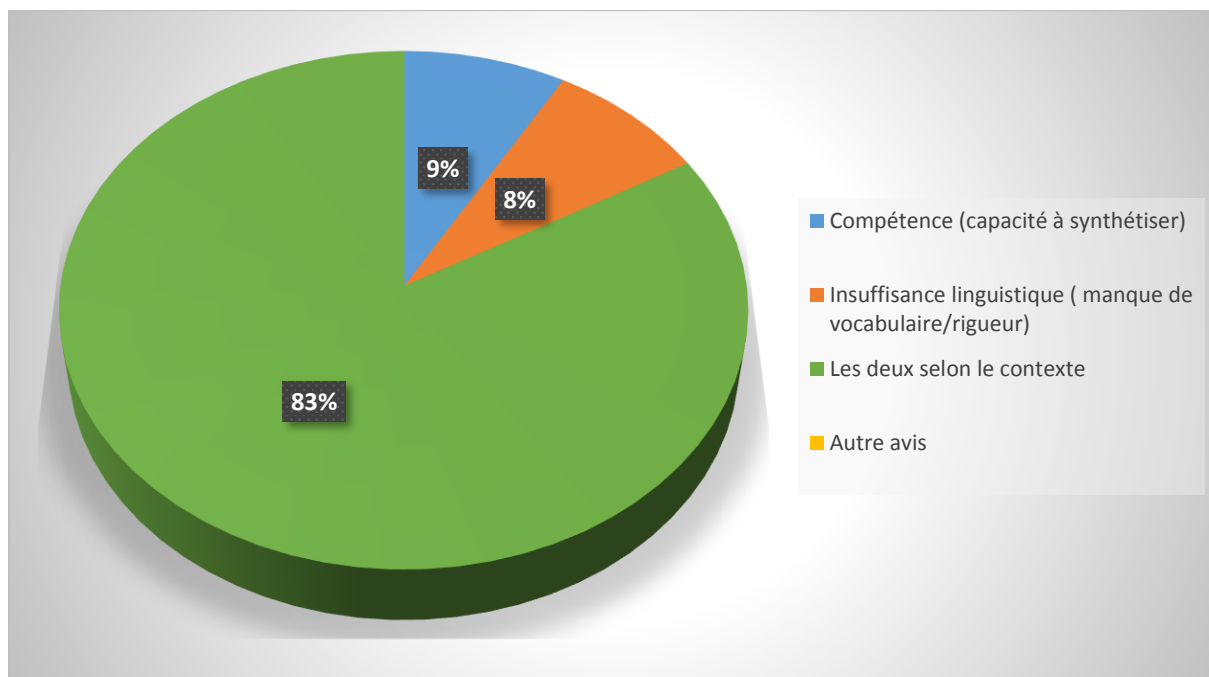


Figure 17 : Représentations de l'économie lexicale chez les enseignants

Question 11 : Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

Réponse	Pourcentage
Jugement influencé négativement	80%
Jugement dépend du contexte	15%
Jugement pas influencé	5%

Tableau 13 : Réponses à la question n°11

Commentaire

D'après les réponses obtenues, environ 80% des répondants considèrent que l'usage des formes abrégées influence négativement leur jugement sur la qualité d'un écrit académique. Ils justifient cela par le fait que ces formes nuisent souvent à la clarté, donnent une impression de manque de rigueur et reflètent une maîtrise insuffisante des normes linguistiques attendues dans un contexte formel.

Environ 15% des répondants adoptent une position nuancée, en soulignant que le jugement dépend fortement du contexte d'écriture. Pour ces personnes, les

abréviations peuvent être tolérées dans des contextes informels ou dans les prises de notes, mais elles restent inacceptables dans les productions formelles.

Enfin, une minorité (environ 15%) des répondants estiment que l'usage des formes abrégées n'influence pas nécessairement leur jugement, à condition qu'elles soient utilisées à bon escient et que le sens reste clair. Toutefois, cette position demeure marginale face à la prédominance d'un rejet des abréviations dans les écrits universitaires.

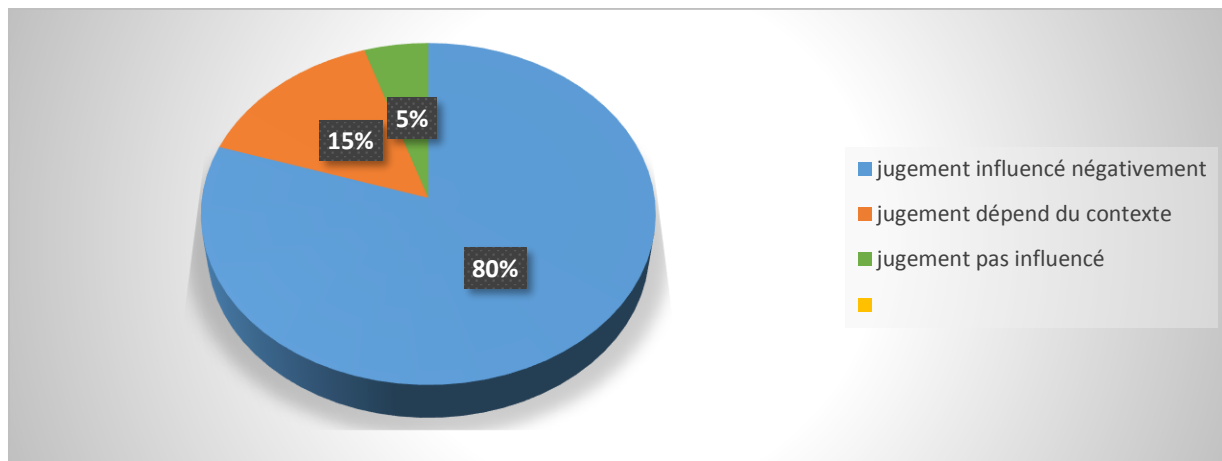


Figure 18 : Impact de l'usage des formes abrégées sur l'évaluation

Question 12 : Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

Réponse	Pourcentage
Oui	63%
Non	37%

Tableau 14 : Réponses à la question n°12

Commentaire

D'après les données recueillies, une minorité des enseignants (quatre répondants) déclarent ne pas avoir de suggestions particulières à ce sujet. En revanche, la majorité propose des pistes concrètes pour encadrer cet usage en contexte universitaire.

Plusieurs enseignants soulignent l'importance de la sensibilisation : il s'agit de faire comprendre aux étudiants les avantages et les limites de l'économie

lexicale, en insistant sur la nécessité d'adapter leur style au contexte d'écriture. Cette démarche vise à développer leur réflexion sur la pertinence de leurs choix linguistiques, et non seulement sur leur conformité aux normes.

D'autres enseignants recommandent des stratégies pédagogiques spécifiques, telles que :

- L'intégration de critères liés au registre et au style dans l'évaluation des productions écrites ;
- La mise en place d'ateliers de réécriture ou de consignes explicites sur le niveau de langage à employer ;
- L'encouragement à différencier les registres linguistiques selon les contextes (formel/informel) ;
- La limitation de l'économie lexicale aux écrits informels, afin de préserver la rigueur attendue dans les productions universitaires.

Enfin, une réponse considère que l'économie lexicale est déjà une stratégie enseignée, notamment dans le cadre des cours de techniques de travail universitaire (TTU), ce qui souligne sa valeur fonctionnelle lorsqu'elle est bien encadrée.

En résumé, les enseignants interrogés insistent sur la nécessité d'un encadrement pédagogique explicite et contextualisé de l'économie lexicale, visant à renforcer chez les étudiants la maîtrise des registres de langue et la conscience des enjeux de clarté et de crédibilité dans leurs écrits.

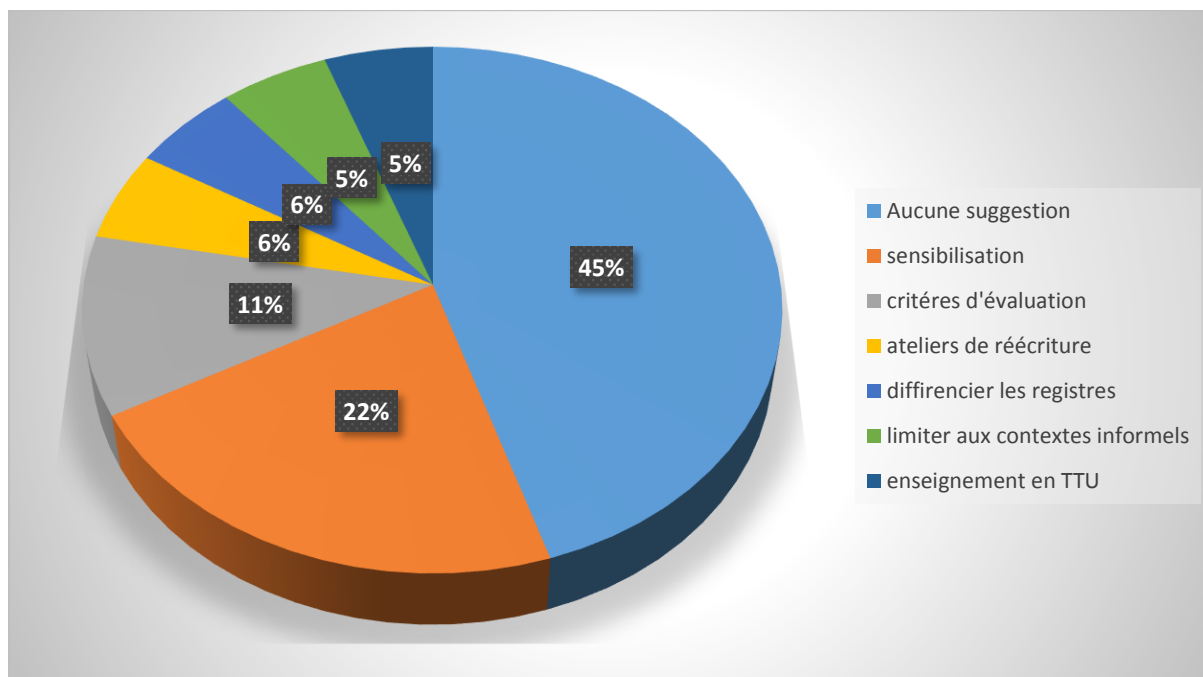


Figure 19 : Stratégies pédagogiques pour encadrer l'économie lexicale

4.3 Conclusion

Pour conclure, l'analyse des résultats met en lumière une réalité largement partagée par les enseignants : l'usage des formes abrégées est devenu courant dans les écrits des étudiants, principalement sous l'influence des usages numériques et dans un souci d'efficacité.

Toutefois, cette pratique, bien qu'ancrée dans les habitudes, est perçue comme un facteur nuisant à la qualité de l'écrit académique. Les enseignants interrogés s'accordent majoritairement à dire que cet usage doit être encadré, contextualisé et faire l'objet d'un travail pédagogique spécifique.

Il en ressort que la maîtrise de l'économie lexicale, loin d'être un simple défaut, peut se transformer en véritable compétence si elle est mobilisée avec discernement selon les exigences du contexte académique.

Ainsi, il est possible d'affirmer que la sensibilisation des étudiants à l'adéquation entre forme et situation d'écriture constitue un enjeu essentiel pour améliorer la rigueur, la clarté et la pertinence de leurs productions.

Conclusion générale

Le travail de rédaction et d'apprentissage de l'écrit dans le contexte académique universitaire requiert également de la rigueur, de la clarté, de la précision et du respect des normes langagières.

En effet, dans le contexte algérien, les étudiants du supérieur sont amenés à rédiger des textes académiques qui témoignent non seulement de leur compétence langagière, mais leur compétence à organiser des idées et à s'inscrire dans un registre formel qui correspond aux attendus du travail académique universitaire. Cependant, à l'ère de la culture numérique et de la communication instantanée, un nouveau phénomène appelé l'économie lexicale s'est introduit insidieusement dans les pratiques langagières des étudiants.

Cette tendance, initialement liée à des contextes informels et numériques, repose sur des procédés de simplification tels que l'abréviation, les sigles, les acronymes, ou encore le langage SMS. Si ces procédés peuvent améliorer la concision dans certains contextes, leur transposition dans l'espace académique soulève des enjeux linguistiques, pédagogiques et cognitifs importants.

C'est dans cette perspective que s'est inscrit notre travail de recherche. Nous avons choisi d'interroger l'impact de ces pratiques d'économie lexicale sur la qualité de l'écrit académique chez les étudiants de deuxième année licence en langue française à l'université 08 mai 1945 de Guelma.

Notre étude a été guidée par une problématique centrale : Dans quelle mesure l'usage de l'économie lexicale influence-t-il la qualité de l'écrit académique chez les étudiants de deuxième année licence ?

Nous avons formulé deux hypothèses à ce propos :

- L'usage maîtrisé de l'économie lexicale permettrait aux étudiants d'améliorer leur capacité de synthèse et de structuration des idées, à condition qu'il soit encadré par une formation appropriée.
- Un usage excessif ou non adapté des procédés d'économie lexicale, notamment ceux issues du langage numérique, affecterait négativement la clarté, la cohérence et la crédibilité des écrits académiques.

Pour y répondre, nous avons adopté une démarche de recherche combinant une analyse de copies d'étudiants à une enquête par questionnaire auprès des enseignants du département.

L'analyse a porté sur 12 productions écrites issues d'un exercice de réduction de texte dicté, évaluées à travers une grille d'analyse critériée construite autour de cinq axes qui sont les suivants : la capacité de synthèse, la fidélité au sens, la maîtrise des abréviations, l'orthographe et la syntaxe, ainsi que la clarté et la lisibilité du texte réduit.

Les résultats obtenus ont mis en lumière plusieurs constats importants :

- Une grande majorité des étudiants (75%) ont produit des textes clairs et lisibles, ce qui révèle une capacité établie à synthétiser des idées de façon intelligible.
- Toutefois, près de la moitié des copies présentent une maîtrise insuffisante des abréviations, marquant une confusion entre forme légitimes et usage du langage numérique (abréviations issues des SMS ou des réseaux sociaux).
- En matière d'orthographe et de syntaxe, les copies montrent des fragilités importantes, ce qui témoigne d'un besoin accru d'accompagnement linguistique.
- L'enquête menée auprès des enseignants confirme que l'usage d'abréviations non conventionnelles est perçu comme un facteur de dégradation de l'écrit, bien que certains y reconnaissent un potentiel formateur s'il est encadré.

Ces observations ont conduit à une validation partielle de nos hypothèses initiales :

- D'une part, l'analyse des productions écrites a montré que l'usage maîtrisé de l'économie lexicale peut effectivement aider les étudiants à mieux structurer leurs idées, en favorisant la concision et la synthèse. Les étudiants ayant su employer des abréviations de manière pertinente ont produit des textes globalement lisibles et cohérents. Cela confirme notre première hypothèse, à savoir que lorsque

l'économie lexicale est encadrée et contextualisée, elle peut devenir un levier pour améliorer certaines compétences scripturales.

- D'autre part, les résultats ont aussi souligné les conséquences négatives d'une utilisation des pratiques numériques qui n'est pas réglementée ou qui imite sans réflexion. L'émergence d'abréviations dérivées du langage SMS, de fautes de syntaxe et d'orthographe, ou des erreurs de registre persistent, impactant la qualité académique des textes. Cela confirme notre seconde hypothèse, selon laquelle l'emploi abusif ou inapproprié des techniques de l'économie lexicale nuit à la clarté, à la précision et à la crédibilité de l'écrit universitaire.

En somme, l'économie lexicale n'est ni intrinsèquement bénéfique ni nuisible. Tout dépend entièrement du contexte d'application, du niveau de compétence linguistique de l'étudiant et du soutien pédagogique qu'il reçoit.

Elle peut néanmoins devenir source de confusion et de dégradation stylistique si elle n'est pas intégrée dans une approche pédagogique rigoureuse.

A la lumière de ces résultats, il devient nécessaire de repenser les pratiques pédagogiques dans l'enseignement de l'écrit universitaire. L'intégration réfléchie d'exercices autour de l'économie lexicale (comme les prises de notes, les résumés, ou les réductions de textes), pourrait permettre d'exploiter ce phénomène en tant qu'outil d'apprentissage, sans pour autant compromettre les exigences académiques.

Enfin, nous tenons à souligner les limites de notre travail :

- L'échantillon étudié reste restreint (12 copies et 12 enseignants), ce qui limite la portée statistique des résultats.
- L'étude s'est concentrée sur une seule activité d'écriture, ce qui n'épuise pas la diversité des contextes où l'économie lexicale pourrait se manifester.

Pour ouvrir des perspectives, il serait intéressant de poursuivre cette recherche par une étude comparative entre les différents niveaux d'enseignement (L1, L2, L3, Master) ou entre plusieurs filières, afin de mieux comprendre l'évolution des pratiques d'économie lexicale au fil du temps et selon les disciplines.

Il serait aussi utile d'analyser la manière dont les étudiants perçoivent eux-mêmes leur usage des abréviations et leurs compétences en expression écrite.

Bibliographie

Ouvrages :

- ADAM Jean-Michel (1999). *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*. Paris, Armand Colin, 208 pages.
- ANIS Jacques (2001). *L'écriture électronique : une analyse des pratiques d'écriture dans les courriels, les forums et les SMS*, Editions. L'HARMATTAN, 176 pages.
- BEACCO Jean-Claude (2007). *Didactique de la langue dans la diversité des contextes linguistique*. Paris, Presses universitaires, 307 pages.
- BOURDIEU Pierre (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. France, Fayard, 248 pages.
- BRONCKART Jean.-Paul (1996). *L'activité langagière écrite. Vers une didactique intégrée de l'écrit*. Bruxelles, De Boeck, 276 pages.
- COSTE Daniel (1989). *Langues de scolarisation eu plurilinguisme*. Strasbourg, Conseil de l'Europe, 354 pages.
- CHRISTIAN LUREN (1994). *Didactique des langues étrangères à la croisée des méthodologies : Essai sur l'éclectisme*, Editions : HACHETTE, P 16.
- DUBOIS Jean et René LAGANE (1988). *La nouvelle grammaire du français*. Paris, Larousse, 266 pages.
- FREI Henri (1929). *La grammaire des fautes*. Paris, Presses universitaires, 400 pages.
- GADET Françoise (1992). *Hétérogénéité et variation*. Paris, Langages, 108 pages.
- GARDIN Bernard et Jean-Baptiste MARCELLESI (1974). *Introduction à la sociolinguistique : la linguistique sociale*. Paris, Larousse, 263 pages.
- LAHIRE Bernard (2008). *La raison scolaire. École et pratiques d'écriture, entre savoir et pouvoir*. Rennes, Presses universitaires, 186 pages.
- MAINGUENUEAU Dominique (2005). *Discours et analyse du discours*. Paris, Armand Colin, 224 pages.

-
- MARTINET André (1955). *Économie des changements phonétiques. Traité de phonologie diachronique*. Berne, Editions A. Francke, 396 pages.
 - MOUNIN Georges (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris, Gallimard, 296 pages.
 - NEVEU Franck (2017). *Lexique des notions linguistiques* (3e éd.). Paris, Armand Colin, 195 pages.
 - PASCHE Patrice et PERISSET Bernard (2014). *L'évaluation des Compétences en contexte scolaire : entre prescription et pratiques*. Bruxelles, De Boeck, 254 pages.
 - PROUST Marcel (1913). *Du côté de chez Swann*. Paris : Grasset, 242 pages.
 - RICHAUDEAU François (1992). *Écrire avec efficacité*. Paris, Éditions Albin Michel, 321 pages.
 - RIEGEL Martin et al. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris, Presses Universitaires de France, 623 pages.
 - SABLAYROLLES Jean-François (2000). *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris, Honoré Champion, coll. « Lexica », 423 pages.

Articles et revues :

- ANIS Jacques (2001). *Texter, clavarder. Enquête sur les pratiques d'écriture dans les SMS*. In : *Écriture et informatique. Pratiques contemporaines de l'écrit*. Paris : Champion, pp. [77-97].
- BLANDIN Claire (2010). *Les pratiques d'écriture à l'école : entre contraintes et créativité*. In : *Didactique du français, enjeux contemporains*. N°23, pp. [105-114].
- BOUZIDI Boubaker (2009). *Créativité lexicale par réduction en français contemporain*. Sétif : Synergies, N°5, pp. [111-117].

- NONNON Élisabeth (1997). *Enjeux, tensions, limites et leçons d'une écriture curriculaire : un référentiel de français pour la formation des professeurs d'école*. In : Recherches en didactique du français langue maternelle, N°16, pp. [53-92].
- ROMIAN Hélène. (2010). *Les pratiques d'écriture des étudiants à l'université : entre normes académiques et écriture numérique*. In : Pratiques. N° 147, Presses universitaires de Strasbourg, Repères, pp. [47-63].

Dictionnaires :

- CRYSTAL David (2008). *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. (6th ed.). Oxford, Blackwell Publishing, 358 pages.
- DUBOIS Jean Dubois et al. (1994). *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse, 568 pages.
- Le Petit Larousse Illustré. (2005). Paris, Editions Larousse, 1932 pages.
- MOUNIN Georges (1974). *Dictionnaire de la linguistique*. Paris, Presses universitaires de France, 384 pages.

Mémoires :

- BELHEGUET Abdelwaheb (2022). *L'impact des langages SMS sur l'orthographe des apprenants de 1AM et 2AM*. Mémoire en Master en Didactiques des langues étrangères, Tiart, Université Ibn Khaldoun, 82 pages.
- BENDIB ABERKANE Mehdi (2006). *L'utilisation des différents registres de langue dans l'enseignement du Français au collège*. Mémoire de Master en Didactique et Langues Appliquées, Constantine, Université Frères Mentouri, 187 pages.

Sitographie :

- Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL). [En ligne], disponible sur : <https://eduscol.education.fr/1971/cadre-europeen-commun-de-reference-pour-les-langues-cecrl?utm> (consulté le 08/02/2025)
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). *Définition du mot « symbole »*. [En ligne], disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/definition/symbole> (consulté le 23/03/2025).
- HELMER Etienne (2016). Réévaluer la réflexion grecque sur l'économie : de la science économique à la philosophie de l'économie. Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales. [en ligne], disponible sur : <https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.4231>. (consulté le 30/01/2025).
- JONHSON Burke et al. (2007). *Vers une définition de la recherche à méthodes mixtes*. Journal Mixed Methods Research, Volume 1, N0 2, pp. [112-133]. [En ligne], disponible sur : <https://doi.org/10.1177/155868906298224> (consulté le 07/02/2025).
- LEAHY Brigitte (2025). *L'écriture abrégée dans la prise de notes d'étudiant-e-s postsecondaires au début du 21^{ème} siècle: comparaison d'échantillons de notes manuscrites et dactylographiées*. Actes des Journées de linguistique, 1, [106–117] pages. [En ligne], disponible sur : <https://doi.org/10.70637/5jg47318revues.ulaval.ca> (consulté le 10/02/2025)
- L'internaute. (2025). *Langage SMS : définition simple et facile du dictionnaire*. [En ligne], disponible sur :

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/langage-sms/>

(consulté le 19/03/2025).

- Ministère du Développement de l'Économie Numérique et des Postes (MDENP). (2019). *Lexique de l'économie numérique et des postes*. Ouagadougou : MDENP. [En ligne], disponible sur : https://www.mdenp.gov.bf/fileadmin/user_upload/storages/documents/Lexique_de_l_economie_numerique_et_des_postes.pdf?utm (consulté le 10/02/2025).
- NEVEU Franck (2017). *Lexique Des Notions Linguistiques*. [en ligne], disponible sur : <http://doi.org/10.3917/arco.neveu.2017.01> (consulté le 27/02/2025)
- PERSSON Miranda. *Les Mots-Valises : Avec ou sans tête(s) : La distribution du sens chez les mots-valises français*. [En ligne], disponible sur : [//www.diva-portal.org](http://www.diva-portal.org) (consulté le 04/04/2025).
- Siglaison et acronymie. [en ligne], disponible sur : www.users.skynet.be/Landroit/Yaphoto/Ysigl.html. (consulté le 19/02/2025).
- Trésor de la langue française informatisé [en ligne], disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/>, (consulté le 08/03/2025).

ANNEXES 1

Etudiant 01

L'IA est omniprésente et transforme en profond notre quotidien. À la maison, au taf, dans les transports mais aussi dans des secteurs clés comme l'indust, les services ou la santé. L'IA automatise des tâches, améliore la précision des processus et optimise les prises de décision.

Cette technique soulève aussi des défis majeurs : respect de la vie privée, sécurité de nos données, risques d'auto de certains emplois, et enjeux éthiques.

Il est donc essentiel d'éduquer les jeunes à une utilisation responsable de l'IA, en encourageant les bonnes pratiques et les entreprises à mettre en place un cadre légal solide pour protéger les individus et la société.

Etudiant 02

L'IA est omniprésente et transforme en prof notre quotidien. À la maison, au travail, dans les transports aussi dans des secteurs clés comme l'industrie, les services ou la Santé, L'IA automatise des tâches, améliore la précision des processus et optimise les prises de décision.

Cette technologie soulève aussi des défis majeurs, respect de la vie privée, sécurité des données perso, risque d'automatisation de certains emplois et enjeux éthiques.

il est donc essentiel d'éduquer les jeunes à une utilisation responsable de l'IA tout en encourageant les gouvernements et les entreprises à mettre place un cadre légal solide pour protéger les individus et la société.

Etudiant 03

L'IA est omniprésente et transfo en prof
notre quotidien.
A la maison, au taf, dans les transp, mais
aussi dans des secteurs clés comme l'indus,
les serv ou la santé, l'IA auto des tâches
améliore la préc des process et optimise les prises
de dec.

Cette techno soulève aussi des défis maj,
respect de la vie privée, sécur des données perso
risque d'auto de certains job, et enjeux
éthico légaux.

Il est donc essentiel d'éduq les jeunes à un
utili resp de l'IA, tout en encourageant
les gov et les enti à mettre en place un
cadre légal solide pr prot les individus et
la société.

Etudiant 04

L'IA est omniprésente et transforme en profondeur notre quotidien. À la maison, au travail, dans les transports, mais aussi dans des secteurs clés comme l'industrie, les services ou la santé. L'IA automatise des tâches, améliore la précision des processus et optimise les prises de décisions.

Cette techno soulève aussi des défis majeurs : respect de la vie privée, sécurité des données personnelles, risque d'automatisation de certains emplois et enjeux éthiques.

Il est donc essentiel d'éduquer les jeunes à une utilisation responsable de l'IA. Tout en encourageant les gouvernements et les entreprises à mettre en place un cadre légal solide pour protéger les individus et la société.

Etudiant 05

L'IA est omniprésente et transforme en profondeur notre quotidien. À la maison, au taf, dans les transp mais aussi dans des sect clés comme l'industrie, les services et la santé.

L'IA automatise des tâches, améliore la précision des processus et optimise les prises de décision.

Cette technologie soulève aussi des défis majeurs : respect de la vie pr, sécurité des données personnelles, risque d'automatisation de certains emplois et enjeu éthique.

Il est donc essentiel d'éduquer les jeunes à une utilisation responsable de l'IA tout en encourageant les gov et les entreprises à mettre en place un cadre légal solide pour protéger les indiv et la société.

Etudiant 06

- L'intelligence artificielle est omniprésente et transforme en profondeur notre quotidien. À la maison, au travail, dans les transports, mais aussi dans secteurs clés comme l'industrie, les services ou la santé. L'AI automatise des tâches, améliore la précision des processus et optimise les prises de décision.

Cette technologie soulève aussi des défis majeurs : respect de la vie privée, sécurité des données personnelles, risques d'automatisation de certains emplois, et enjeux éthiques.

Il est donc essentiel d'éduquer les jeunes à une utilisation responsable de l'AI, tout en encourageant les gouvernements et les entreprises à mettre en place un cadre légal solide pour protéger les individus et la société.

Etudiant 07

L'intelligence artificielle est omniprésente et transforme en profondeur notre quotidien. À la maison, au travail, dans les transports, mais aussi dans les secteurs clés comme l'industrie, les services ou la santé, l'intelligence art. automatise les tâches, améliore la précision des processus et optimise les prises de décision.

Cette technologie soulève aussi des défis majeurs : respect de la vie privée, sécurité des données personnelles, risques d'automatisation de certains emplois, et enjeux éthiques.

Il est donc essentiel d'éduquer les jeunes à une utilisation responsable de l'intelligence art, tout en encourageant les gouvernements et les entreprises à mettre en place un cadre légal solide pour protéger les individus et la société.

Etudiant 08

- L'intelligence artificielle est omniprésente et trans..on profondeur ntr quotidien.. à la maison, au tr, dans les transf., mais aussi dans des secteurs clés comme l'industrie, les soc ou la santé, l'ia automatise des tâches, améliore la préc... de process et optimise les prises de décis... cette tech soulève aussi des défis majeurs nrs de vie pers, sécurité des données pers., risques d'autom. des certains emplois et enjeu éthique. il est donc ess d'éduquer les jeunes à une utilis nrs de l'ia, et tout en encourageant les gouu et les entreprises à mettre en place un cadre légal pr prot les ind et la soci.

Etudiant 09

L'intel ofc et emmpr et trms ont
profond ntr cotid.

à la mais, aux trav, dans les trans, mais
aussi dans les sect cls com l'indus, les
suis ou la sont, l'intel act autom des
taches, amél la préci des proces et op
les prises de déc et tech soulève aussi des
déf majors : resp. de la Vie priv, sécurit
des donn persnl, risques d'autom de ce
empr, et enjx éthiques

Etudiant 10

- + IA est omniprésente et transforme en profondeur notre quot. A la maison, au travail, dans les transports, mais aussi dans des secteurs clés comme l'industrie, les services ou la santé, l'IA automatiser des tâches, améliore la précision des processus et optimise les prises de décision.
- Cette technologie soulève aussi des défis majeurs : respect de la vie privée, sécurité des données perso, risques d'automatisation de certains emplois, et enjeux éthiques.
- il est donc crucial d'éduquer les jeunes à une utilisation responsable de l'IA, tout en encourageant les gouvernements et les entreprises à mettre en place un cadre légal solide pour mieux protéger les individus et la société.

Etudiant 11

- imiter.
- fluidité.

L'IA est omniprésente et transforme en profondeur notre quotidien, à la maison au travail, dans les ^{transp} transports, mais aussi dans les secteurs clés comme, l'industrie, les services ou la santé, l'IA automatise des tâches, améliore la précision des proc. et optimise les prises de décisions. Cette techno soulève aussi des défis majeurs : respect de la vie privée, sécur des données perso, risques d'auto, de certains emplois et enjeux éthiq. Il est donc ess, d'éduquer les jeunes à une utilisation resp. de l'IA, tout en encourageant les gouv et les entrepr. à mettre en place un cadre légal solide pr protéger les indiv et la société.

Etudiant 12

L'AI est omniprésente et transforme en profondeur notre quotidien. A la maison, au travail, dans les transports, mais aussi dans des secteurs clés comme l'industrie, les services ou la santé, l'intelligence artificielle automatise des tâches, améliore la précision des processus et optimise les prises de décision.

Cette techno soulève aussi des défis majeurs : respect de la vie privée, sécurité des données, risques d'automatisation de certains emplois, et enjeux éthiques.

Il est donc essentiel d'éduquer les jeunes à une utilisation responsable de l'AI, tout en minimisant les risques d'automatisation de certains emplois, et enjeux éthiques.

Il est donc essentiel d'éduquer les jeunes à une utilisation responsable de l'AI, tout en encourageant les gouvernements et les entreprises à mettre en place un cadre légal solide pour protéger les individus et la société.

ANNEXES 2

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et
la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue
Française

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Dans le cadre d'une recherche en didactique du français langue étrangère menée pour l'obtention du diplôme de Master, nous vous invitons à répondre à ce questionnaire portant sur le thème suivant :
« L'économie lexicale et son impact sur l'apprentissage de l'écrit : cas des étudiants de 2^e année licence de l'université 8 mai 1945. ». Nous vous remercions pour votre collaboration.

Sexe : Homme ☐ Femme ☒

Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement :

Moins de 5 ans. ☐De 5 ans à 10 ans. ☐De 10 ans à 20 ans. ☒Plus de 20 ans. ☐

1. Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

☒ Oui☐ Non☐ Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits

2. À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées?

- ☐ Très fréquemment
☒ Parfois, dans des situations spécifiques
☐ Rarement
☐ Jamais

3. A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

- ☒ Pour gagner du temps
☒ Par influence des réseaux
☐ Par manque de maîtrise des normes académiques
☐ Autres (précisez) : _____

4. Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Lors de la prise de notes en classe
☐ Dans les devoirs à domicile
☐ Lors des examens ou contrôles
☐ Dans les exposés ou présentations PowerPoint
☐ Autres (précisez) : _____

5. Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Abréviations courantes (ex : nb., etc.)
☐ Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)
☐ Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)
☐ Autres (précisez) : _____

6. Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

- ☒ Oui, négativement
☐ Oui, positivement
☐ Non, pas d'impact significatif
☐ Je ne sais pas

7. Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

- ☐ Oui ☐ Non ☒ Parfois ☐ Jamais

8. Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

☐ Oui

☒ Non

9. Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

☐ Elle améliore la compréhension

☐ Elle la rend plus difficile

☒ Cela dépend du type d'écrit

☐ Aucun impact notable

10. Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

☐ Compétence (capacité à synthétiser)

☐ Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)

☒ Les deux selon le contexte

☐ Autre avis

11. Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

Mon jugement dépend du contexte d'écriture, dans un cadre formel, comme un examen, j'ai tendance à adopter un point de vue critique ; en revanche, dans un contexte informel, ce n'est pas nécessairement le cas.

12. Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

Non

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et
la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue
Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Dans le cadre d'une recherche en didactique du français langue étrangère menée pour l'obtention du diplôme de Master, nous vous invitons à répondre à ce questionnaire portant sur le thème suivant :
« L'économie lexicale et son impact sur l'apprentissage de l'écrit : cas des étudiants de 2e année licence de l'université 8 mai 1945. ». Nous vous remercions pour votre collaboration.

Sexe : Homme



Femme



Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement :

Moins de 5 ans.



De 5 ans à 10 ans.



De 10 ans à 20 ans.



Plus de 20 ans.



1. Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

☒ Oui

☐ Non

☐ Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits

2. À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées?

- ☐ Très fréquemment
☒ Parfois, dans des situations spécifiques
☐ Rarement
☐ Jamais

3. A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

- ☐ Pour gagner du temps
☐ Par influence des réseaux
☒ Par manque de maîtrise des normes académiques
☐ Autres (précisez) : _____

4. Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Lors de la prise de notes en classe
☐ Dans les devoirs à domicile
☒ Lors des examens ou contrôles
☐ Dans les exposés ou présentations PowerPoint
☐ Autres (précisez) : _____

5. Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Abréviations courantes (ex : nb., etc.)
☐ Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)
☒ Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)
☐ Autres (précisez) : _____

6. Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

- ☒ Oui, négativement
☐ Oui, positivement
☐ Non, pas d'impact significatif
☐ Je ne sais pas

7. Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

- ☐ Oui ☐ Non ☒ Parfois ☐ Jamais

8. Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

☐ Oui

☒ Non

9. Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

☐ Elle améliore la compréhension

☒ Elle la rend plus difficile

☐ Cela dépend du type d'écrit

☐ Aucun impact notable

10. Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

☐ Compétence (capacité à synthétiser)

☐ Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)

☒ Les deux selon le contexte

☐ Autre avis

11. Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

..... Oui, l'usage de formes abrégées influence mon jugement.

..... Dans un contexte universitaire, j'attends un langage formel.

..... Les abréviations nuisent souvent à la clarté et donnent une impression de manque de rigueur.

12. Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

..... Oui, je propose plusieurs stratégies. J'encourage d'abord à différencier les registres de langage selon les contextes (formel/informel). Des ateliers d'écriture adaptés peuvent aider à faire prendre conscience de l'impact de l'économie lexicale sur la clarté et la crédibilité d'un texte.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et
la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue
Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Dans le cadre d'une recherche en didactique du français langue étrangère menée pour l'obtention du diplôme de Master, nous vous invitons à répondre à ce questionnaire portant sur le thème suivant :
« L'économie lexicale et son impact sur l'apprentissage de l'écrit : cas des étudiants de 2e année licence de l'université 8 mai 1945. ». Nous vous remercions pour votre collaboration.

Sexe : Homme



Femme



Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement :

Moins de 5 ans. ☐

De 5 ans à 10 ans. ☐

De 10 ans à 20 ans. ☒

Plus de 20 ans. ☐

1. Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

☐ Oui

☐ Non

☒ Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits

2. À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées?

- ☐ Très fréquemment
☒ Parfois, dans des situations spécifiques
☐ Rarement
☐ Jamais

3. A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

- ☒ Pour gagner du temps
☐ Par influence des réseaux
☐ Par manque de maîtrise des normes académiques
☐ Autres (précisez) : _____

4. Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Lors de la prise de notes en classe
☐ Dans les devoirs à domicile
☐ Lors des examens ou contrôles
☒ Dans les exposés ou présentations PowerPoint
☐ Autres (précisez) : _____

5. Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Abréviations courantes (ex : nb., etc.)
☒ Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)
☒ Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)
☐ Autres (précisez) : _____

6. Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

- ☒ Oui, négativement
☐ Oui, positivement
☐ Non, pas d'impact significatif
☐ Je ne sais pas

7. Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

- ☒ Oui ☐ Non ☐ Parfois ☐ Jamais

8. Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

☐ Oui

☒ Non

9. Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

☐ Elle améliore la compréhension

☐ Elle la rend plus difficile

☒ Cela dépend du type d'écrit

☐ Aucun impact notable

10. Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

☐ Compétence (capacité à synthétiser)

☐ Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)

☒ Les deux selon le contexte

☐ Autre avis

11. Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

Il peut l'influencer selon le cas et l'usage. Si il s'agit de prise de note, ça peut être positif, mais l'écrit académique, ça ne doit pas avoir lieu.

12. Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

Remettre l'étudiant à faire appel à cet usage en attirant leur attention sur le côté positif et négatif. Faire des exercices sur le sujet.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et
la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue
Française

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Dans le cadre d'une recherche en didactique du français langue étrangère menée pour l'obtention du diplôme de Master, nous vous invitons à répondre à ce questionnaire portant sur le thème suivant :

« L'économie lexicale et son impact sur l'apprentissage de l'écrit : cas des étudiants de 2^e année licence de l'université 8 mai 1945. ». Nous vous remercions pour votre collaboration.

Sexe : Homme ☐ Femme ☒

Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement :

Moins de 5 ans. ☐

De 5 ans à 10 ans. ☐

De 10 ans à 20 ans. ☒

Plus de 20 ans. ☐

1. Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

☒ Oui

☐ Non

☐ Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits

2. À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées?

- ☐ Très fréquemment
☒ Parfois, dans des situations spécifiques
☐ Rarement
☐ Jamais

3. A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

- ☒ Pour gagner du temps
☐ Par influence des réseaux
☐ Par manque de maîtrise des normes académiques
☐ Autres (précisez) : _____

4. Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Lors de la prise de notes en classe
☐ Dans les devoirs à domicile
☐ Lors des examens ou contrôles
☐ Dans les exposés ou présentations PowerPoint
☐ Autres (précisez) : _____

5. Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Abréviations courantes (ex : nb., etc.)
☐ Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)
☒ Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)
☐ Autres (précisez) : _____

6. Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

- ☒ Oui, négativement
☐ Oui, positivement
☐ Non, pas d'impact significatif
☐ Je ne sais pas

7. Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

- ☐ Oui ☐ Non ☒ Parfois ☐ Jamais

8. Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

☐ Oui

☒ Non

9. Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

☐ Elle améliore la compréhension

☐ Elle la rend plus difficile

☒ Cela dépend du type d'écrit

☐ Aucun impact notable

10. Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

☐ Compétence (capacité à synthétiser)

☐ Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)

☒ Les deux selon le contexte

☐ Autre avis

11. Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

Cela dépend de la situation d'écriture. S'il s'agit d'un écrit formel (examen), j'en porte un regard négatif. Et s'il s'agit d'un écrit informel, je n'en porte pas de regard négatif pour autant.

12. Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

Il faut restreindre le recours à l'économie lexicale exclusivement à des situations d'écriture informelles. Autrement, elle influencerait l'usage même de la langue.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et
la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue
Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Dans le cadre d'une recherche en didactique du français langue étrangère menée pour l'obtention du diplôme de Master, nous vous invitons à répondre à ce questionnaire portant sur le thème suivant :
« L'économie lexicale et son impact sur l'apprentissage de l'écrit : cas des étudiants de 2e année licence de l'université 8 mai 1945. ». Nous vous remercions pour votre collaboration.

Sexe : Homme ☒ Femme ☐

Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement :

Moins de 5 ans. ☐

De 5 ans à 10 ans. ☒

De 10 ans à 20 ans. ☐

Plus de 20 ans. ☐

1. Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

☒ Oui

☐ Non

☐ Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits

2. À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées?

- ☐ Très fréquemment
☒ Parfois, dans des situations spécifiques
☐ Rarement
☐ Jamais

3. A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

- ☒ Pour gagner du temps
☒ Par influence des réseaux
☐ Par manque de maîtrise des normes académiques
☐ Autres (précisez) : _____

4. Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Lors de la prise de notes en classe
☐ Dans les devoirs à domicile
☒ Lors des examens ou contrôles
☐ Dans les exposés ou présentations PowerPoint
☐ Autres (précisez) : _____

5. Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Abréviations courantes (ex : nb., etc.)
☐ Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)
☐ Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)
☐ Autres (précisez) : _____

6. Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

- ☒ Oui, négativement
☐ Oui, positivement
☐ Non, pas d'impact significatif
☐ Je ne sais pas

7. Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

- ☐ Oui ☐ Non ☒ Parfois ☐ Jamais

8. Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

☐ Oui

☒ Non

9. Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

☐ Elle améliore la compréhension

☐ Elle la rend plus difficile

☒ Cela dépend du type d'écrit

☐ Aucun impact notable

10. Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

☐ Compétence (capacité à synthétiser)

☐ Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)

☒ Les deux selon le contexte

☐ Autre avis

11. Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

Par ~~mécanisme~~ mais cela dépend du contexte. Si l'écrit est académique, j'attends un langage ~~correct~~ ^{soigné}. Les abréviations peuvent être tolérées dans des travaux plus créatifs, mais mal utilisées, elles peuvent donner une impression de manque de sérieux.

12. Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

Pour encadrer l'économie lexicale, je favorise la mise en place de consignes claires sur le langage à utiliser, ainsi que des exercices de réécriture. Il est important de sensibiliser les étudiants à l'importance de la précision et de la lisibilité dans leurs écrits.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et
la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue
Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Dans le cadre d'une recherche en didactique du français langue étrangère menée pour l'obtention du diplôme de Master, nous vous invitons à répondre à ce questionnaire portant sur le thème suivant :
« L'économie lexicale et son impact sur l'apprentissage de l'écrit : cas des étudiants de 2^e année licence de l'université 8 mai 1945. ». Nous vous remercions pour votre collaboration.

Sexe : Homme ☐ Femme ☒

Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement :

Moins de 5 ans. ☐

De 5 ans à 10 ans. ☐

De 10 ans à 20 ans. ☒

Plus de 20 ans. ☐

1. Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

☐ Oui

☐ Non

☒ Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits

2. À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées?

- ☐ Très fréquemment
☒ Parfois, dans des situations spécifiques
☐ Rarement
☐ Jamais

3. A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

- ☒ Pour gagner du temps
☒ Par influence des réseaux
☐ Par manque de maîtrise des normes académiques
☐ Autres (précisez) : _____

4. Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Lors de la prise de notes en classe
☐ Dans les devoirs à domicile
☐ Lors des examens ou contrôles
☒ Dans les exposés ou présentations PowerPoint
☐ Autres (précisez) : _____

5. Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Abréviations courantes (ex : nb., etc.)
☐ Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)
☐ Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)
☐ Autres (précisez) : _____

6. Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

- ☒ Oui, négativement
☐ Oui, positivement
☐ Non, pas d'impact significatif
☐ Je ne sais pas

7. Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

- ☒ Oui ☐ Non ☒ Parfois ☐ Jamais

8. Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

☒ Oui

☐ Non

9. Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

☐ Elle améliore la compréhension

☐ Elle la rend plus difficile

☒ Cela dépend du type d'écrit

☐ Aucun impact notable

10. Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

☐ Compétence (capacité à synthétiser)

☐ Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)

☒ Les deux selon le contexte

☐ Autre avis

11. Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

L'usage des formes abrégées influence le jugement sur la qualité d'un écrit, car il peut rendre la compréhension difficile par fois, bien sûr selon le type de l'écrit.

12. Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

L'économie lexicale est une stratégie en elle-même, elle est utilisée dans des situations précises, et généralement elle est enseignée en T.T.U.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et
la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue
Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Dans le cadre d'une recherche en didactique du français langue étrangère menée pour l'obtention du diplôme de Master, nous vous invitons à répondre à ce questionnaire portant sur le thème suivant :
« L'économie lexicale et son impact sur l'apprentissage de l'écrit : cas des étudiants de 2e année licence de l'université 8 mai 1945. ». Nous vous remercions pour votre collaboration.

Sexe : Homme ☐ Femme ☒

Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement :

Moins de 5 ans. ☐

De 5 ans à 10 ans. ☐

De 10 ans à 20 ans. ☒

Plus de 20 ans. ☐

1. Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

☐ Oui

☐ Non

☒ Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits

2. À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées?

- ☐ Très fréquemment
☒ Parfois, dans des situations spécifiques
☐ Rarement
☐ Jamais

3. A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

- ☒ Pour gagner du temps
☒ Par influence des réseaux
☐ Par manque de maîtrise des normes académiques
☐ Autres (précisez) : _____

4. Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Lors de la prise de notes en classe
☐ Dans les devoirs à domicile
☐ Lors des examens ou contrôles
☒ Dans les exposés ou présentations PowerPoint
☐ Autres (précisez) : _____

5. Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Abréviations courantes (ex : nb., etc.)
☐ Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)
☐ Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)
☐ Autres (précisez) : _____

6. Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

- ☒ Oui, négativement
☐ Oui, positivement
☐ Non, pas d'impact significatif
☐ Je ne sais pas

7. Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

- ☒ Oui ☐ Non ☒ Parfois ☐ Jamais

8. Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

☒ Oui

☐ Non

9. Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

☐ Elle améliore la compréhension

☐ Elle la rend plus difficile

☒ Cela dépend du type d'écrit

☐ Aucun impact notable

10. Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

☐ Compétence (capacité à synthétiser)

☐ Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)

☒ Les deux selon le contexte

☐ Autre avis

11. Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

Oui, l'usage de formes abrégées peut influencer mon jugement sur la qualité d'un écrit, selon le contexte.

12. Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

Oui, inclure dans les critères d'évaluation des aspects liés à l'adéquation du style et du registre à la situation d'écriture ce qui permet aux étudiants de comprendre que l'économie lexicale est une question de pertinence, pas seulement de correction.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et
la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue
Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Dans le cadre d'une recherche en didactique du français langue étrangère menée pour l'obtention du diplôme de Master, nous vous invitons à répondre à ce questionnaire portant sur le thème suivant :
« L'économie lexicale et son impact sur l'apprentissage de l'écrit : cas des étudiants de 2e année licence de l'université 8 mai 1945. ». Nous vous remercions pour votre collaboration.

Sexe : Homme



Femme



Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement :

Moins de 5 ans.



De 5 ans à 10 ans.



De 10 ans à 20 ans.



Plus de 20 ans.



1. Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

☐ Oui

☐ Non

☒ Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits

2. À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées?

- ☐ Très fréquemment
☒ Parfois, dans des situations spécifiques
☐ Rarement
☐ Jamais

3. A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

- ☒ Pour gagner du temps
☐ Par influence des réseaux
☐ Par manque de maîtrise des normes académiques
☐ Autres (précisez) : _____

4. Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Lors de la prise de notes en classe
☐ Dans les devoirs à domicile
☐ Lors des examens ou contrôles
☒ Dans les exposés ou présentations PowerPoint
☐ Autres (précisez) : _____

5. Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Abréviations courantes (ex : nb., etc.)
☒ Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)
☐ Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)
☐ Autres (précisez) : _____

6. Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

- ☒ Oui, négativement
☐ Oui, positivement
☐ Non, pas d'impact significatif
☐ Je ne sais pas

7. Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

- ☒ Oui ☐ Non ☐ Parfois ☐ Jamais

8. Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

☐ Oui

☒ Non

9. Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

☐ Elle améliore la compréhension

☐ Elle la rend plus difficile

☒ Cela dépend du type d'écrit

☐ Aucun impact notable

10. Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

☐ Compétence (capacité à synthétiser)

☐ Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)

☒ Les deux selon le contexte

☐ Autre avis

11. Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

Oui, car cela traduit une maîtrise insuffisante des normes linguistiques attendues dans un contexte universitaire.

12. Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

Sensibiliser les étudiants à l'usage de l'économie lexicale en mettant en lumière ses avantages et ses limites.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et
la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue
Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Dans le cadre d'une recherche en didactique du français langue étrangère menée pour l'obtention du diplôme de Master, nous vous invitons à répondre à ce questionnaire portant sur le thème suivant :
« L'économie lexicale et son impact sur l'apprentissage de l'écrit : cas des étudiants de 2^e année licence de l'université 8 mai 1945. ». Nous vous remercions pour votre collaboration.

Sexe : Homme ☐ Femme ☒

Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement :

Moins de 5 ans. ☐

De 5 ans à 10 ans. ☐

De 10 ans à 20 ans. ☒

Plus de 20 ans. ☐

1. Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

☒ Oui Très souvent, surtout ces dernières années avec l'essor de l'usage du téléphone portable..

☐ Non

☐ Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits

2. À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées?

- ☒ Très fréquemment
☐ Parfois, dans des situations spécifiques
☐ Rarement
☐ Jamais

3. A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

- ☐ Pour gagner du temps
☒ Par influence des réseaux
☐ Par manque de maîtrise des normes académiques
☐ Autres (précisez) : *Par manque d'écriture.*

4. Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Lors de la prise de notes en classe
☐ Dans les devoirs à domicile
☒ Lors des examens ou contrôles
☐ Dans les exposés ou présentations PowerPoint
☐ Autres (précisez) : *En toute situation d'écrit en classe.*

5. Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Abréviations courantes (ex : nb., etc.)
☐ Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)
☒ Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)
☐ Autres (précisez) : *Usage du langage d'internet.*

6. Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

- ☒ Oui, négativement
☒ Oui, positivement ⇒ *Dans la rapidité de la prise de notes*
☐ Non, pas d'impact significatif
☐ Je ne sais pas

7. Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

- ☐ Oui ☐ Non ☐ Parfois ☒ Jamais

*mais je le capitalise comme un événement,
 on ne peut pas le linguistique à*

8. Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

☐ Oui

☒ Non

9. Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

☐ Elle améliore la compréhension

☒ Elle la rend plus difficile

☐ Cela dépend du type d'écrit

☐ Aucun impact notable

10. Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

☐ Compétence (capacité à synthétiser)

☐ Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)

☒ Les deux selon le contexte

☐ Autre avis

11. Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

Parce que l'étudiant parfois par ignorance de l'orthographe utilise ces abréviations aussi parce que la langue doit être respectée par rapport à des normes. Le manque de sensibilité pour être significatif en usage des abréviations en fait un usage négatif.

12. Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

À part la sanction et de souligner en fait que les abréviations ne sont pas tolérées il n'y a pas vraiment de solutions. Mais...

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et
la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue
Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Dans le cadre d'une recherche en didactique du français langue étrangère menée pour l'obtention du diplôme de Master, nous vous invitons à répondre à ce questionnaire portant sur le thème suivant :
« L'économie lexicale et son impact sur l'apprentissage de l'écrit : cas des étudiants de 2e année licence de l'université 8 mai 1945. ». Nous vous remercions pour votre collaboration.

Sexe : Homme ☐ Femme ☒

Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement :

Moins de 5 ans. ☐

De 5 ans à 10 ans. ☒

De 10 ans à 20 ans. ☐

Plus de 20 ans. ☐

1. Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

☒ Oui

☐ Non

☐ Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits

2. À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées?

- ☒ Très fréquemment
☐ Parfois, dans des situations spécifiques
☐ Rarement
☐ Jamais

3. A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

- ☐ Pour gagner du temps
☒ Par influence des réseaux
☐ Par manque de maîtrise des normes académiques
☐ Autres (précisez) : _____

4. Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Lors de la prise de notes en classe
☐ Dans les devoirs à domicile
☒ Lors des examens ou contrôles
☐ Dans les exposés ou présentations PowerPoint
☐ Autres (précisez) : _____

5. Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ? (plusieurs réponses possibles)

- ☐ Abréviations courantes (ex : nb., etc.)
☐ Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)
☒ Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)
☐ Autres (précisez) : _____

6. Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

- ☒ Oui, négativement
☒ Oui, positivement
☐ Non, pas d'impact significatif
☐ Je ne sais pas

7. Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

- ☐ Oui ☐ Non ☐ Parfois ☒ Jamais

8. Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

☐ Oui

☒ Non

9. Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

☐ Elle améliore la compréhension

☒ Elle la rend plus difficile

☐ Cela dépend du type d'écrit

☐ Aucun impact notable

10. Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

☐ Compétence (capacité à synthétiser)

☐ Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)

☒ Les deux selon le contexte

☐ Autre avis

11. Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

Oui, parce que cela donne l'impression
que l'étudiant ne maîtrise pas pleinement
les règles de la langue écrite.

12. Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

Non

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et
la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue
Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Dans le cadre d'une recherche en didactique du français langue étrangère menée pour l'obtention du diplôme de Master, nous vous invitons à répondre à ce questionnaire portant sur le thème suivant :
« L'économie lexicale et son impact sur l'apprentissage de l'écrit : cas des étudiants de 2e année licence de l'université 8 mai 1945. ». Nous vous remercions pour votre collaboration.

Sexe : Homme ☐ Femme ☒

Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement :

Moins de 5 ans. ☐

De 5 ans à 10 ans. ☐

De 10 ans à 20 ans. ☒

Plus de 20 ans. ☐

1. Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

☐ Oui

☒ Non

☐ Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits

2. À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées?

- ☐ Très fréquemment
☐ Parfois, dans des situations spécifiques
☒ Rarement
☐ Jamais

3. A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

- ☒ Pour gagner du temps
☒ Par influence des réseaux
☒ Par manque de maîtrise des normes académiques
☐ Autres (précisez) : _____

4. Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Lors de la prise de notes en classe
☐ Dans les devoirs à domicile
☒ Lors des examens ou contrôles
☐ Dans les exposés ou présentations PowerPoint
☐ Autres (précisez) : _____

5. Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Abréviations courantes (ex : nb., etc.)
☐ Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)
☒ Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)
☐ Autres (précisez) : _____

6. Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

- ☒ Oui, négativement
☐ Oui, positivement
☐ Non, pas d'impact significatif
☐ Je ne sais pas

7. Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

- ☐ Oui ☒ Non ☐ Parfois ☐ Jamais

8. Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

☐ Oui

☒ Non

9. Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

☐ Elle améliore la compréhension

☐ Elle la rend plus difficile

☒ Cela dépend du type d'écrit

☐ Aucun impact notable

10. Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

☐ Compétence (capacité à synthétiser)

☐ Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)

☒ Les deux selon le contexte

☐ Autre avis

11. Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

Mon jugement dépend du contexte d'écriture, dans un cadre formel, comme un examen, j'ai tendance à adopter un point de vue critique ; en revanche, dans un contexte informel, ce n'est pas nécessairement le cas.

12. Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

Non

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et
la Recherche Scientifique

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de la Langue
Française

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

Dans le cadre d'une recherche en didactique du français langue étrangère menée pour l'obtention du diplôme de Master, nous vous invitons à répondre à ce questionnaire portant sur le thème suivant :
« L'économie lexicale et son impact sur l'apprentissage de l'écrit : cas des étudiants de 2^e année licence de l'université 8 mai 1945. ». Nous vous remercions pour votre collaboration.

Sexe : Homme ☐ Femme ☒

Nombre d'années d'expérience dans l'enseignement :

Moins de 5 ans. ☐De 5 ans à 10 ans. ☐De 10 ans à 20 ans. ☒Plus de 20 ans. ☐

1. Avez-vous remarqué l'utilisation fréquente d'abréviations dans les écrits de vos étudiants ?

☒ Oui☐ Non☐ Parfois, mais uniquement dans certains types d'écrits

2. À quelle fréquence constatez-vous l'utilisation de ces formes abrégées?

- ☐ Très fréquemment
☒ Parfois, dans des situations spécifiques
☐ Rarement
☐ Jamais

3. A votre avis, pourquoi les étudiants utilisent-ils ces abréviations ?

- ☒ Pour gagner du temps
☒ Par influence des réseaux
☐ Par manque de maîtrise des normes académiques
☐ Autres (précisez) : _____

4. Dans quelle(s) situation(s) les étudiants ont-ils tendance à utiliser ces formes abrégées ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Lors de la prise de notes en classe
☐ Dans les devoirs à domicile
☐ Lors des examens ou contrôles
☐ Dans les exposés ou présentations PowerPoint
☐ Autres (précisez) : _____

5. Quels types de formes abrégées observez-vous le plus souvent chez vos étudiants ? (plusieurs réponses possibles)

- ☒ Abréviations courantes (ex : nb., etc.)
☐ Sigles ou acronymes (ex : ONU, TIC)
☐ Langage familier ou SMS (ex : mdr, slt, jms)
☐ Autres (précisez) : _____

6. Selon vous, ces usages affectent-ils la qualité de l'écrit académique des étudiants ?

- ☒ Oui, négativement
☐ Oui, positivement
☐ Non, pas d'impact significatif
☐ Je ne sais pas

7. Faites-vous des remarques ou des corrections spécifiques à ce sujet dans les copies ?

- ☐ Oui ☐ Non ☒ Parfois ☐ Jamais

8. Avez-vous déjà intégré un travail pédagogique autour de l'économie lexicale ?

☐ Oui

☒ Non

9. Dans quelle mesure l'économie lexicale influence-t-elle la compréhension des écrits produits ?

☐ Elle améliore la compréhension

☐ Elle la rend plus difficile

☒ Cela dépend du type d'écrit

☐ Aucun impact notable

10. Selon vous, l'économie lexicale est-elle un indicateur de compétence ou d'insuffisance linguistique chez les étudiants ?

☐ Compétence (capacité à synthétiser)

☐ Insuffisance linguistique (manque de vocabulaire/rigueur)

☒ Les deux selon le contexte

☐ Autre avis

11. Dans vos critères d'évaluation, l'usage de formes abrégées influence-t-il votre jugement sur la qualité d'un écrit ? Pourquoi ?

Mon jugement dépend du contexte d'écriture, dans un cadre formel, comme un examen, j'ai tendance à adopter un point de vue critique ; en revanche, dans un contexte informel, ce n'est pas nécessairement le cas.

12. Avez-vous des suggestions ou des stratégies pédagogiques pour encadrer l'usage de l'économie lexicale dans les écrits universitaires ?

Non